

1989
M
10

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES
UNIVERSITE GRENOBLE II
INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE GRENOBLE

DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES
Médiathèques Publiques
Direction de projets culturels

Benoît Tuleu

L'interrogation d'un "modèle":
**LES BIBLIOTHEQUES
POUR ENFANTS
EN SUEDE**

Pratiques, politiques
et imbrications dans les institutions
de la lecture publique suédoise.



Sous la direction
de M. Alain Massuard,
E.N.S.B.

1989
M
10

Villeurbanne, septembre 1989.

"J'allais souvent à la bibliothèque...

J'empruntais des livres
comme si j'avais été un adulte."

Jan Myrdal, *Enfance en Suède*.

AVANT-PROPOS

Questions de méthodologie

L'appréhension des pratiques culturelles d'un pays étranger peut suivre pour l'observateur deux voies différentes, et qui chacune implique une méthodologie particulière: *différence* ou *spécificité*. Si on appréhende d'autres pratiques comme des pratiques *différentes*, on est forcément amené à une constante comparaison avec des pratiques déjà connues (dans mon cas les pratiques françaises). J'ai préféré écarter cette méthode d'observation, qui me paraissait réductrice, puisque le temps passé à parler d'un modèle déjà connu serait autant de perdu pour l'observation proprement dite, et d'autre part parce que cette comparaison m'a semblé très vite stérile.

Je lui ai donc préféré une méthode d'observation de la *spécificité* suédoise, plus naïve sans doute puisqu'elle démarre sans autre acquis que ceux de la recherche sur la lecture publique en Suède, et seulement sur elle, mais qui laisse toute la place à l'observation et à la réflexion. On trouvera donc dans l'exposé un minimum de références à la situation française et un souci de s'en tenir à ce qui a été trouvé dans l'observation et dans la recherche.

Il me semblait important de multiplier les accès à l'information, et en marge des ouvrages cités dans la bibliographie, j'ai profité de la facilité de prises de contacts qui existe en Suède et de la gentillesse avec laquelle j'ai toujours été accueilli pour multiplier les entretiens. Je me suis également abreuvé à la source importante d'informations que constituent en Suède les plaquettes, tracts, dossiers sur chaque institution, dans un égal souci de communication. La somme de ces sources et

également le travail sur place, à Umeå et Göteborg, ont paru répondre à la plupart de mes attentes et combler l'obstacle que pouvait constituer la langue suédoise.

Les lieux d'observation (juin et juillet 1989)

Pour chacun des lieux mentionnés, plusieurs entretiens ont été pratiqués avec les personnes responsables des services. Bien entendu l'apport de ces entretiens n'a pas toujours eu un rapport direct avec ma recherche, mais il m'a paru arbitraire de classer les lieux d'observation selon ce critère: même si les personnes rencontrées ne s'occupaient pas toujours directement de lecture publique enfantine, les informations étaient utiles pour connaître le cadre où celle-ci s'exerce.

- Umeå (Västerbotten): Bibliothèque municipale (Département des enfants et annexe de Ålidhem). Cette "stadsbibliotek" a également des fonctions de "länsbibliotek": bibliothèque de prêt et de conseil pour toute la région du Västerbotten. Visites et entretiens au service des bibliothèques scolaires, à l'accueil du public et à la communication, au bibliobus, etc. Dragonskolan: un des lycées de Umeå où la bibliothèque passe pour une des bibliothèques scolaires les plus actives de Suède.
- Skellefteå: Bibliothèque municipale et annexe de Brännans.
- Ramsele: SVAR, service des archives suédoises et de leur mise sur microfilms.
- Härnosand: Bibliothèque municipale, "länsbibliotek" et bibliothèque du lycée.
- Ornsködsvik: Bibliothèque municipale et bibliothèque d'entreprise.
- Sundsvall: au "Kulturmagasinet" (grand complexe culturel municipal), la bibliothèque municipale et son département pour enfants.
- Göteborg: Bibliothèque municipale et "länsbibliotek", annexe de Kärra, services aux lecteurs étrangers, département pour enfants, services aux personnes immobilisées, relations publiques et communication, etc.
- Tjörn: Bibliothèque municipale.

Les entretiens

Je cite ici les gens que j'ai eu l'avantage d'entendre, plus ou moins longuement, me parler de leur travail dans les lieux précédemment cités. D'autres gens m'ont apporté une quantité d'informations de façon moins formelle. Je tiens à tous les en remercier.

Elsi Ekstedt (länsbibliotek, Umeå), Yvonne Pålsson (département pour enfants, Umeå), Gunilla Häggblom Khakee (annexe de Ålidhem, Umeå), Gunilla Gum (service public et accueil, Umeå), Christina Hallman (Kultur chef, Umeå), Ingrid Annell (conseil pour la culture enfantine, Umeå), Lena Kjerjen-Edman (Umeå), Britt Douhan (Umeå), Gunilla Janlert (Bibliothèques scolaires, Umeå), Inger Thomas (bibliobus, Umeå), Ingrid Sebastien (Dragonskolan, Umeå), Inga-Britt Lundin, Tone Dahlstedt (Härnosand), Sonja Sahlén, Carita Andersson (Ornsködsvik), Hans Frederiksson (Sundsvall), Birgitta Brown, Lars Andersson, Anita Sindler, (Stadsbibliotek, Göteborg) Gunilla Lundberg (annexe de Kärra, Göteborg), Lisbeth Steinberg (länsbibliotek, Göteborg), Heli Henriksson-Vasara (service aux lecteurs étrangers, Göteborg), Jacqueline Ziegler, Eva Ranglin (service aux lecteurs immobilisés, Göteborg), Kristina Hjort (communication et publicité, Göteborg), Inger Eide-Jensen (Directrice des bibliothèques à Göteborg), Ulla Isaksson (Stenungsund).

Je tiens à remercier spécialement Catharina Steinberg pour la qualité de l'organisation du stage et la chaleur de son accueil. J'adresse également des remerciements particuliers à Louise Limberg et Elsi Ekstedt.

BIBLIOGRAPHIE

* * *

REPERTOIRES BIBLIOGRAPHIQUES

MINISTERE DE LA CULTURE, Service des Etudes et Recherche. - Développement culturel: livres et articles parus en 1981: répertoire bibliographique. - Paris: la Documentation Française, 1981.

MINISTERE DE LA CULTURE, Direction du Développement culturel, Service des Etudes et Recherche. - Développement culturel: livres et articles parus en 1982: répertoire bibliographique. - Paris: la Documentation Française, 1982.

MINISTERE DE LA CULTURE, Service des Etudes et Recherche. - Développement culturel: livres et articles parus en 1984: répertoire bibliographique. - Paris: la Documentation Française, 1984.

MINISTERE DE LA CULTURE, Direction de l'administration générale et de l'environnement culturel, Département des études et de la prospective. - Développement culturel: livres et articles parus en 1985: répertoire bibliographique. - Paris: la Documentation Française, 1985.

MINISTERE DE LA CULTURE, Direction de l'administration générale et de l'environnement culturel, Département des études et de la prospective. - Développement culturel: livres et articles parus en 1986: répertoire bibliographique. - Paris: la Documentation Française, 1986.

Points d'accès: *jeune, enfant, aux index sujets.*
Suède, Scandinavie, aux index des noms de lieux.

Autre outil de la recherche bibliographique:

- *Scandinavian Public Library Quartely*: index à la fin de chaque volume (un volume par an).

Avec les informations bibliographiques que m'ont fournies sur place les professionnels suédois, la revue *Scandinavian* a été la principale source d'informations pour

la recherche. Deux sources d'informations essentielles pour étudier la Suède sont les statistiques nationales fournies par Statistiska centralbyrån et les fiches thématiques de l'Institut Suédois. J'ajoute que j'ai privilégié dans la bibliographie les articles suédois, mais parfois des articles généraux sur la Scandinavie se sont révélés pertinents.

REFERENCES ESSENTIELLES: LA LECTURE PUBLIQUE DE LA JEUNESSE EN SUEDE.

1. ASPECTS HISTORIQUES.

1.1 La lecture publique en Suède

KANNILA (Helle). - A general view of scandinavian public libraries.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1968, n 1, pp.223.

L'article présente une longue rétrospective du développement des bibliothèques publiques en Scandinavie; il a apporté la dimension historique principale de la recherche.

GUMBERT (Jan). - "Bibliotekstjänst": the swedish library bureau.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1968, n 1, pp.24-34.

Détail et historique du "Bureau des Bibliothèques" suédois, l'administration des bibliothèques et son action.

MOHLENBROCK (Sigurd). - The public library as a cultural centre.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1970, vol.3, n 1, pp.377-45.

Il s'agit du texte d'une conférence qui théorise, en 1970, un état de fait encore actuel: la bibliothèque en Suède est conçue comme le centre principal des activités culturelles d'un site.

The children's library of the future: report from the committee on the objectives of the children's library of the future.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1970, n 3/4, pp.155-167.

L'article est d'origine danoise mais cristallise les projets et les intentions de la plupart des bibliothécaires scandinaves en ce qui concerne le développement des bibliothèques pour enfants pour les années 80.

HJELMQVIST (Bengt). - The library as ideal and reality.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1972, vol.5, n 1, pp.3-8.

L'article est en fait un entretien avec un "pionnier" militant de la lecture publique en Suède. Il a apporté à la recherche des renseignements sur les idéaux qui ont porté le développement des bibliothèques.

1.2 Rétrospective de quelques expériences-pilotes des années 1970.

TYNELL (Lars). - The library in Stockholm's New House Of Culture.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1971, n 3/4, pp.141-150.

Présentation de la bibliothèque de la nouvelle Maison de la Culture de Stockholm et de son rôle pilote, en 1971, dans de nombreux domaines (l'audio-visuel par exemple); l'article détaille l'espace destiné aux enfants, novateur pour l'époque.

ISAKSSON (Britt). - A children's library in three levels.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1972, vol.7, n 1,
pp.88-91.

Cet article, long et illustré, complète l'article de Lars Tynell de 1971: il s'agit de la description de l'espace pour enfants de la nouvelle Maison de la Culture de Stockholm. Son caractère d'expérience-pilote alimente l'historique de la problématique.

RISTARP (Jan). - Books on rails: a bold library lay-out scheme.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1974, vol.7, n 1,
pp.24-27.

Le récit illustré d'une expérience originale d'aménagement de l'espace pour la bibliothèque du quartier Upplands-Bro (Stockholm): la section enfants est constituée de kiosques roulants sur rails. Intéressant pour la démarche d'évaluation.

EIDE-JENSEN (Inger). - The one-man library.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1977, vol.10, n 1,
pp.15-18.

L'article, écrit par la Directrice des bibliothèques de Göteborg, que j'ai eu la chance de rencontrer, porte sur le phénomène des "bibliothèques à une personne", conséquence d'une récession dans les moyens accordés aux bibliothèques dans les années 1975-1976, récession qui a suscité des craintes pour le développement de la lecture publique

2. L'ETAT ACTUEL DE LA LECTURE PUBLIQUE EN SUEDE.

2.1 Données générales

Some facts about Sweden....in: Scandinavian Public Library Quartely; 1981, vol. 14, n 4, pp.98-99.

L'article rassemble de façon synthétique des données géographiques, politiques et culturelles récentes sur le pays.

SUNDMAN (Olof). - Swedish, but a Scandinavian.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1983, vol.16, n 2,
pp.43-45.

Un écrivain suédois précise la place et l'identité suédoise au sein de la culture scandinave.

2.2 Organisation et institutions

Kareland (Lena). - The Swedish Institute for Children's Books and research on children's book in Sweden.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1979, vol.12, n 3, pp.86-98.

Il s'agit d'un long article sur l'Institut suédois de Recherche sur les livres pour enfants, son fonctionnement, ses activités. Fondé en 1967, il offre son service de références aux professionnels; l'article se termine par une bibliographie d'ouvrages en suédois.

SKOLD (Birgitta). - Bibliotekstjänst: a presentation.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1981, vol.14, n 4, pp.108-110.

Le "BTJ", basé à Lund, est devenu l'agence de coopération des bibliothèques suédoises; sa fonction d'animation et d'activation (dans le domaine informatique essentiellement) est détaillée par sa viceprésidente.

ANDERSON (Lars G.). - The public libraries in Sweden.
in: Scandinavian public Library Quartely; 1981, vol.14, n 4, pp.100-103.

Par le Directeur du Comité de Littérature et des bibliothèques du Conseil National suédois pour les affaires culturelles, un long tableau précis et historique de la politique de lecture publique (intégrée au développement culturel).

SVENSSON (Sven-Olov). - A manual of public library premises.
in: Scandinavian Public Library Quartely; 1982, vol.15, n 2-3.

L'auteur présente le manuel officiel des nouvelles normes pour les locaux des bibliothèques publiques.

HULT (Ragnard)- SUNDKVIST (Leif). - Government grant to the publication of books for immigrant children and to comic books in Sweden.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1983, vol.16, n 3, pp.93-94.

Description du dispositif de subventions du gouvernement suédois à destination de l'édition de livres pour enfants immigrés et de bandes dessinées.

TORNGREN (Margareta) - ALEXANDERSSON (Bengt). - L'organisation des bibliothèques en Suède.

in: Actualités suédoises; fév. 1984, n 314.

ANDERSSON (Lars G.). - Order without law: the swedish situation.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1984, vol.17, n 4, pp.107-108.

L'auteur analyse la situation suédoise en matière de législation sur les bibliothèques, un "ordre sans loi".

The public library legislation of the nordic countries: Sweden.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1986, vol.19, n 5, pp.166-168.

2.3 Statistiques et exemples de bibliothèques.

Statistiska meddelanden: Folkbiblioteken 1987 / Public libraries 1987. - SCB (Statistiska centralbyråen), 1988

Les dernières statistiques officielles suédoises sur les bibliothèques publiques, présentées de façon un peu austère mais avec une introduction en anglais et une liste bilingue anglais/suédois des mots-clés.

Statistiska meddelanden: Skolbiblioteken 1986-1987: bestand och hemlån av böcker/ School libraries 1986-1987: books stocks and loans (home lending). - SCB (Statistiska centralbyråen), 1988.

Les statistiques officielles concernant les bibliothèques scolaires.

AHLIN (Torbjörn) - GOUIEDO (Leif). - The swedish public libraries in 1980: a statistical survey.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1980, vol.13, n 1, pp.25-32.

Diagrammes et données commentées de l'état de la lecture publique en 1980. L'article prend en compte l'observation des lieux de lecture non-officiels (réseaux privés).

EHLIN (Ingemar). - Four new public swedish libraries.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1981, vol.14, n 4, pp.118-131.

EHLIN (Ingemar). - New libraries in Kalmar and Ljungby, Sweden.

in: ; 1984, vol.17, n 2, pp.43-52.

Ces deux articles présentent de façon très technique quelques nouvelles bibliothèques, en détaillant leurs situations et leurs projets.

LAGERAS (Jan). - The public library of Sölvesborg

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1985, vol.18, n 3, pp.74-75.

Un architecte présente de façon brève et technique une nouvelle bibliothèque.

EHLIN (Ingemar). - Leksand cultural Centre. Rättwik cultural Centre.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1986, vol.19, n 1, pp.34-44.

Présentation technique des bibliothèques de nouveaux centres culturels.

EHLIN (Ingemar). - The library of Vetlanda.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1987, vol.20, n 4, pp.36-38.

WESTERHEIN (Ingeborg). - Young people and the library.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1986, vol.19, n 3, pp.107-109.

Analyses techniques et statistiques comparées de la fréquentation et des coûts des bibliothèques pour la jeunesse en Norvège, au Danemark, au Royaume-Uni et en Suède.

3. LA LECTURE ET LA JEUNESSE EN SUEDE.
--

3.1 Enquêtes étrangères.

SCHMELLER (Solwieg). - Arbeit mit Kindern in einer modernen schwedischen Bibliothek.

in: Buch und Bibliothek; 1975, 27, n 6, pp.543-548.

PATTE (Geneviève) - MERLET (Marie-Isabelle). - Rapport d'un voyage d'études en Suède.

in: Bulletin des Bibliothèques de France ; 1976, 21, n 11, pp.513-519.

En Suède avec la Joie par les Livres.

in: Bulletin d'analyses de livres pour enfants: la Joie par les Livres; 1976, n 49/50, pp.40-43.

3.2 Le débat.

HILLMAN (Gerd). - Children's culture: theorie and facts.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1983, vol.16, n 3, pp.78-79.

L'espoir des années 70 de créer en Suède une véritable culture enfantine s'est heurtée à la sinistre réalité des années 80: la crise économique, l'arrêt des réformes, la réduction des aides de l'Etat conduit à la catastrophe un domaine aussi fragile que celui de la lecture enfantine. Parallèlement, la culture commerciale de masse imprègne les media. L'auteur montre que la "culture enfantine" est menacée de toutes parts.

KOLDENILLS (Malin). - "Daddy, did you hear what he said? You are to read aloud to me".

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1983, vol.16, n 3, pp.86-88.

L'évaluation par un Conseiller pour les bibliothèques enfantines du travail d'animation des bibliothèques pour enfants en Suède.

HAGARD (Siv). - Books give wings to the imagination: the Dala Project: a literary campaign.

in:Scandinavian Public Library Quartely; 1983, vol.16, n 3, pp.86-88.

Description d'une campagne de développement et d'animation autour du livre pour la jeunesse.

RENBORG (Greta). - Goals, Measures and construction of measuring instruments for public libraries.

in:Scandinavian Public Library Quartely; 1986, vol.19, n 2, pp.57-63.

Une interrogation théorique sur l'avenir des projets de bibliothèques publiques.

SVENSSON (Gunnel) - TROTZIG (Eva). - A project: teacher and librarian co-operating.

in:Scandinavian Public Library Quartely; 1982, vol.20, n 2, pp.8-11.

3.3 Relations entre bibliothèques et milieu scolaire.

LIMBERG (Louise). - How do we reach all the children in our community? : cooperation between school and public libraries in Sweden. - in *IASL Newsletter* vol.16 (1987): 2.

NILSSON (Jan). - Introducing pupils to books.

in:Scandinavian Public Library Quartely; 1986, vol.19, n 2, pp.12-15.

STENBERG (Christina). - Joint efforts between school and public library in a small municipality.

in:Scandinavian Public Library Quartely; 1986, vol.19, n 2, pp.16-17.

KLINBERG (Göte). - Svensk barn- och ungdomslitteratur 1591-1839: en pedagogikhistorik och bibliografisk översikt. - Stockholm, 1964.

Barn och Kultur. - Lund, Bibliotekstjänst.

Skolbiblioteken 1986/87: bestånd av hemlån av böcker. - Stockholm, SCB, 1988.

Skolöverstyrelsen: Läroplan för grundskolan (Lrg 80). - Stockholm, 1982.

Il s'agit des programmes scolaires officiels votés par le Parlement suédois en 1982.

3.4 Autres supports que le livre.

JOHANSEN (Karin). - Music and children.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1984, vol.17, n 3, pp.61-63.

L'article propose des idées générales sur l'animation autour de la musique en bibliothèque; il englobe la catégorie des lecteurs adolescents.

KYLBERG (Anna-Maria) - SVENSSON (Sven-Olof). - Videos in the library: swedish views.

in: Scandinavian Public Library Quartely; 1987, vol.20, n 3, pp.23-27.

Le point sur la position suédoise en matière de supports vidéos, sous forme d'entretien avec A. Kylberg, présidente de la table ronde sur les media audiovisuels à l'IFLA.

4. AUTRES REFERENCES AYANT NOURRI LA PROBLEMATIQUE

Institut suédois du livre pour enfants: Littérature suédoise pour l'enfance et la jeunesse. - Uddevala, 1982.

BOURDIEU (Pierre). - La distinction: critique sociale du jugement. - Paris: Minuit, 1979.

MORIN (Edgar). - De la culturanalyse à la politique culturelle.
in: *Communications: la politique culturelle*, vol.14, 1969.

MYRDAL (Jan). - Enfance en Suède. - Arles: Actes Sud, 1988.

* * *

INTRODUCTION

La problématique du "modèle"

L'une des motivations principales de la recherche était l'interrogation du "modèle suédois" de la lecture publique. En effet, les termes de "modèle" et même d'"exemple" sont souvent employés dans les revues professionnelles, françaises et étrangères, des années soixante-dix.: le "Rapport d'un voyage d'études en Suède" de Geneviève Patte et Marie-Isabelle Merlet en 1975 dans le *Bulletin des Bibliothèques de France* (t.21, n 11), l'article "En Suède avec la Joie par les livres" (1976, n 49/50) ou encore celui de Solwieg Schmeller sur le travail avec les enfants dans une bibliothèque suédoise moderne (*Buch und Bibliothek*, 1975, t.27, n 6) me semblaient caractéristiques de l'époque du "modèle" scandinave auquel s'identifiait le "modèle" suédois. Cette idée existe toujours, il me semblait intéressant de l'interroger.

L'efficacité des bibliothèques suédoises n'est pas qu'un fantasme de professionnels, elle s'évalue sur le terrain, qualitativement d'abord: la bibliothèque est au centre de la ville, géographiquement et culturellement; elle est le moteur et le lieu de toutes les autres activités culturelles. Dans la plupart des cas, les bibliothèques servent aussi de maisons de la culture où s'organisent des expositions et se donnent des concerts, des représentations théâtrales, des conférences, des débats, etc.

L'évaluation quantitative confirme ce dynamisme. Même en l'absence d'une loi-cadre sur les bibliothèques publiques, les 284 communes de Suède possèdent toutes leur

bibliothèque; le nombre de livres empruntés varie de 4 à 16 par habitant et par an. On s'accorde à dire que environ 40 % de la population fréquente une bibliothèque. Les dépenses publiques au titre de la politique culturelle se sont élevés à 7,3 millions de couronnes (1 couronne = environ 1,10 F), répartis comme suit: l'Etat 36%, les communes 56 % et les conseils des läns 8 %. Au niveau national, l'évaluation de la répartition des crédits alloués est éloquente:

bibliothèques	24 %
éducation populaire	22 %
théâtre, danse, musique	21 %
musées	13 %
quotidiens, périodiques	8 %
arts plastiques	2 %
salaires, divers	2 %

Ces chiffres de 1988 montrent au moins qu'il existe une reconnaissance officielle de la lecture publique, qui s'inscrit dans une longue tradition; cette tradition, alliée à une bonne politique de communication vis-à vis des autres pays, peut expliquer assurément le phénomène de "modèle".

Car le pays suédois lui-même a bien conscience de ce rôle qu'on lui fait jouer et il faut reconnaître qu'une revue comme *Scandinavian Public Library Quartely* semble avoir longtemps fait office de "vitrine" pour l'exportation des idées scandinaves en matière de lecture publique. On peut d'ailleurs noter que l'Institut Suédois a joué un rôle semblable en France. Ce n'est qu'en 1980 que la revue se met à exposer réellement les problèmes et les débats qui agitent là-bas comme ailleurs le monde des bibliothèques. Parmi ces débats, l'un d'eux se place exactement dans le champ de ce que je voulais étudier (les politiques de lecture de l'enfance en Suède) et il est caractéristique d'une certaine "fissuration du "modèle" suédois; il m'a été fourni par l'article de Gerd Hillman dans le n 3 du volume 16 (1983) de *Scandinavian Public Library Quartely*: "Children's culture: theory and facts". L'article reprend

d'un ton assez désillusionné ce qui avait été l'espoir de la Scandinavie des années 70: y créer une véritable "culture enfantine" en dehors des circuits commerciaux. Le constat par l'auteur du demi-échec de cette entreprise (qu'il attribue surtout à la crise économique) contribue à mettre en cause l'image de la Suède comme modèle parfait.

Au cours de la recherche, les éléments historiques venaient renforcer cette mise en cause. A la tradition proprement suédoise de la lecture populaire venaient s'ajouter, dès 1900, des éléments américains importés sous l'impulsion de professionnels scandinaves fascinés par le "modèle" américain (comme le professeur danois A.S. Steenberg). Pour l'étudiant français désireux d'étudier les structures suédoises, il était évidemment frustrant de s'apercevoir que les Etats-Unis seraient à l'origine de tout, le "modèle du modèle", en quelque sorte. En fait, il fallait nuancer les choses: l'article de Mme Kannila où ces informations ont été puisées date de 1968, avant l'explosion d'idées et d'idéaux de la décennie 1970 qui a véritablement assis la réputation innovatrice de la Suède. Il n'en demeure pas moins que le "modèle" suédois doit beaucoup, historiquement, au "modèle" américain: l'introduction dans les années 1910 des notions de plaisir et d'accueil du lecteur, de l'accès libre, du prêt à domicile et même l'ouverture d'espaces spécifiques pour les enfants.

Il m'a donc paru intéressant de pousser l'interrogation des la notion de "modèle" plus loin encore et d'en faire le fil conducteur de la recherche. Interroger la notion de "modèle", ce sera surtout examiner ce qui est réellement exceptionnel et dynamique, ce sera aussi évaluer les limites de ce dynamisme, et tenter de distinguer enfin le moment où le "modèle", pour différentes raisons, cesse d'être un exemple. Un "modèle", en ce sens, est un ensemble de représentations, et l'analyse aura pour but de voir si cet ensemble de représentation coïncide avec la

réalité. Le choix d'un sujet sur l'enfance complique un peu la démarche.

L'imbrication des sujets: enfance, lecture, Suède.

Il est très rapidement apparu qu'il était impossible de parler de la lecture publique en direction de l'enfance en Suède d'une manière isolée, sans parler de ce que représente l'enfance pour la Suède, dans les mentalités, dans la culture et dans les institutions. Même en évitant de tomber dans les lieux communs véhiculés par les vitrines suédoises que sont en France des produits comme Ikea, on ne peut pas se défendre d'être frappé de l'importance de l'enfant à tous les niveaux, de la vie quotidienne aux institutions; des gadgets de sécurité qui évitent dans les maisons le moindre incident infantile, à l'escabeau qui permet aux enfants de voir dans les musées ce que leur taille leur masque, jusqu'à une forme d'éducation basée sur l'autonomie de l'enfant au sein même de la famille, tout semble faire de la Suède le pays des enfants rois, et il est impossible ici de ne pas en tenir compte. Un des premiers obstacles à surmonter était donc l'imbrication des sujets: enfance, Suède.

L'imbrication des sujets "lecture, Suède" était moins évidente, mais elle apparaît dès qu'on se penche sur les traditions culturelles suédoises. La tradition suédoise en matière de littérature et de lecture s'impose et il faut en tenir compte dans la recherche. Dans notre cas, il ne suffirait pas d'attribuer platement cette tradition à l'ennui de l'immensité de l'espace suédois (450 000 km , soit deux fois la Grande-Bretagne) seulement occupé par 8,5 millions d'habitants, à la longueur des hivers, ou à la rapidité de la politique d'éducation et de lettrisme.

Les liens entre les thèmes *lecture publique, Suède, enfance* et *institutions* sont apparus tellement solides qu'il fallait en tenir compte dans l'élaboration d'une analyse. Le fait de traiter ces thèmes de façon liée s'est imposé avec plus de force encore quand je me suis aperçu,

sur place, que la lecture publique enfantine était loin de représenter la totalité des bibliothèques pour enfants en Suède: c'était évacuer tout le réseau des bibliothèques scolaires, extrêmement important dans les pratiques de lecture enfantine.

Or il est impossible de choisir entre le traitement de la lecture publique seule ou des seules bibliothèques scolaires; comme on le verra, l'une et les autres sont étroitement imbriquées, et encore, d'une façon qui varie d'une commune à l'autre, étant donné la décentralisation des institutions suédoises...ce qui nous oblige donc bien à parler des institutions. On le voit, il est nécessaire de traiter le sujet en situation, avec toutes ses imbrications.

Ce qui est essentiel et doit guider la recherche, c'est que l'idée de "modèle" a pu se former peu à peu dans l'esprit des professionnels étrangers à la Suède sur la base d'une *lecture partielle de la réalité*. Il est certain qu'on est légitimement impressionné si on isole de leur contexte des chiffres comme ceux de la fréquentation des bibliothèques (40 % de la population) ou du nombre de bibliothécaires diplômés pour la population (parfois moins de 1 pour 1000). Une des ambitions de notre première partie sera de reconstruire le cadre dans lequel sera peut-être relativisée la valeur de "modèle" que portent de tels chiffres.

Le plan

Il s'agit donc de rendre claire l'imbrication des bibliothèques pour enfants dans le cadre général de la lecture publique suédoise d'une part, et dans celui des institutions (scolaires entre autres) d'autre part. Il est donc impossible de s'engager dans le détail des débats qui engagent la notion de "modèle" sans commencer par décrire le cadre dans lequel ces débats ont lieu.

Dans un premier temps, on s'attachera donc à décrire ce cadre dans une partie sur l'enfance en général dans les institutions culturelles et éducatives. Ensuite on pourra évaluer plus en profondeur la notion de "modèle" dans une deuxième partie, moins descriptive et plus critique, sur le coeur du sujet: les pratiques et politiques de la lecture publique en direction de l'enfance. Ce plan de travail en deux temps tentera d'alterner l'observation, la réflexion et l'illustration.

PREMIERE PARTIE:**L'ENFANCE DANS LES INSTITUTIONS CULTURELLES ET
EDUCATIVES DE LA SUEDE**

Cette première partie, essentiellement descriptive, se propose de reconstituer le cadre dans lequel fonctionnent les bibliothèques enfantines suédoises. On commencera donc une exposition du cadre le plus large, celui des institutions culturelles, on poursuivra l'approche en exposant le système éducatif et les grandes lignes de la pédagogie qui l'anime; enfin on terminera cette première partie par ce qui, au coeur de l'institution, est aussi au coeur de notre sujet: les bibliothèques scolaires.

1.1 LE CADRE: LES INSTITUTIONS CULTURELLES EN SUEDE.

Dans ce paragraphe, il s'agira moins de rentrer dans le détail des institutions que de montrer le fonctionnement précis de celles-ci entre elles, quand il s'agit de traiter des affaires culturelles. Après une première sous-partie sur le rôle culturel de l'Etat, on examinera l'instance administrative de la commune, qui est la plus importante en ce domaine. Enfin on terminera en disant un mot du rôle important de la vie associative suédoise.

1.1.1 L'ETAT ET LA CULTURE.*Les instances politiques de la culture*

Les instances politiques de l'Etat ont la responsabilité de la prise de décision sur les objectifs, les cadres d'action, les orientations et les moyens

financiers. Les institutions culturelles assument, quant à elles, la responsabilité du contenu artistique. Théoriquement, il n'y a pas d'interférences: le respect de la liberté artistique est un principe fondamental.

Les objectifs et l'orientation de la politique culturelle de l'Etat sont définis par décision du gouvernement et du Parlement. Le Conseil national de la Culture (*Statens kulturråd*) est un organisme public chargé de mettre en oeuvre la politique culturelle de l'Etat. (Voir organigramme) La Direction nationale du patrimoine et les Musées nationaux des antiquités (*Riksantikvarieämbetet och statens historiska museer*) assument la responsabilité administrative de la sauvegarde du patrimoine culturel archéologique. L'Institut du film suédois (*Svenska filminstitutet*) est une fondation autonome, mais responsable des questions de politique cinématographique en tant que volet de la politique culturelle de l'Etat.

Les principes de la mission de l'Etat en matière de culture

La politique culturelle a reçu sa forme moderne dans les années 70, sur la base des idéaux sociaux-démocrates officiellement en vigueur depuis l'arrivée au pouvoir de la *Socialdemokraterna*, dans les années 40. L'idée était qu'une "société de bien-être" bien développée ne se borne pas à assurer à ses citoyens la sécurité économique et la prospérité sociale, mais se doit de leur offrir un environnement culturel de bonne qualité. La structure très décentralisée du pays laissant le pouvoir de décision aux communes a néanmoins permis à l'Etat de définir des objectifs nationaux. Ces objectifs officiels de politique culturelle adoptés par le Parlement (*Riksdagen*) en 1974 évoquent la liberté d'expression, la décentralisation, le droit de tous à la culture, indépendamment du domicile et du contexte social.

Dans cette perspective, l'Etat a vocation à garantir le "pluralisme et la qualité" de la vie

culturelle. Il peut donc soutenir le marché dans les domaines où celui-ci n'est pas en mesure de maintenir une production et une distribution d'une ampleur suffisante. Ce soutien prend par exemple la forme de subventions à la presse quotidienne, à la publication et à la vente de livres, à l'édition, à la commercialisation et à la distribution de périodiques culturels, ainsi qu'à la production et la diffusion de films et de disques.

Les organismes culturels dépendant de l'Etat

L'Etat possède une vingtaine de musées qui sont, pour la plupart, des musées centraux d'art, d'histoire culturelle, d'archéologie ou d'histoire naturelle. Tous les autres musées sont régionaux ou municipaux. Il en est de même pour le théâtre; en dehors de l'*Opéra royal* et du *Théâtre royal dramatique* de Stockholm, les autres sont décentralisés.

L'Etat lui-même n'intervient qu'à titre de conseiller, sous la forme d'institutions comme l'Institut suédois des concerts (*Svenska rikskonserter*) qui a aussi pour mission de créer des possibilités d'emploi aux musiciens indépendants. D'autres organismes d'Etat fonctionnent de manière itinérante, comme le Centre suédois du théâtre itinérant (*Svenska riksteatern*) ou le Centre national des expositions itinérantes (*Riksutställningar*). L'Etat est beaucoup moins un entrepreneur culturel qu'un conseiller ou un mécène.

L'aide publique à la culture

Dans le domaine artistique se situant en dehors des institutions, l'élargissement du public et la qualité des productions sont également considérés comme des objectifs à réaliser. C'est ainsi que l'Etat soutient la production littéraire, musicale et cinématographique. Il commande aux artistes des oeuvres d'art plastique destinées à embellir les bâtiments publics (pratique utilisée aussi par les collectivités locales). A cet égard, on applique la règle

des 1 % adoptée dans les années 30 et qui implique que l'on consacre 1 % du coût de la construction à la décoration artistique.

L'importance des aides financières directes ou indirectes de l'Etat aux productions nationales peut s'expliquer par le sentiment, très fort chez les Suédois, qu'ils appartiennent à une toute petite communauté linguistique et culturelle: " huit millions et demi de Suédois sur plus de quatre milliards d'hommes" est une expression qu'on entend souvent quand on évoque la langue suédoise. La prépondérance de la culture américaine et le quasi-bilinguisme des suédois (qui apprennent l'anglais dès l'entrée à l'école à sept ans) est sans doute le moteur d'une inquiétude qui explique l'importance de ces aides.

L'aide octroyée par l'Etat à l'édition littéraire est donc officiellement destinée à assurer la publication d'une littérature de qualité en suédois, dont la vente est relativement difficile. Les subsides ne sont versés qu'après la publication. Sur environ 4000 livres publiés chaque année en Suède, 800 bénéficient d'une aide à l'édition. L'Etat accorde en outre certains subsides aux distributeurs de livres et aux librairies. Pour l'exercice 1987/88, ces subsides ont atteint un total d'environ 45 millions de couronnes.

Quant à l'aide à la production cinématographique, elle est financée par le biais des redevances versées par les propriétaires de cinémas et les loueurs de vidéocassettes. L'argent ainsi recueilli sert à soutenir la production de films suédois et à promouvoir la diffusion et la projection de films de qualité. En 1987/88, cette aide s'est élevée à 38 millions de couronnes. Chaque année voit la production de 20 à 25 nouveaux films de fiction.

Depuis 1982, une aide est accordée par l'Etat à l'édition de disques. Elle sert également à assurer la survie d'une production suédoise de qualité. Pour 1987/88,

elle s'est située à 18 millions de couronnes, c'est-à-dire la subvention d'environ 125 titres d'albums.

L'Etat suédois a donc le rôle que lui assigne la tradition décentralisatrice: il est à la fois conseiller, mécène et gère quelques établissements; mais l'essentiel de l'initiative est laissée aux pouvoirs locaux, et particulièrement aux communes.

1.1.2 LE ROLE CULTUREL DES COLLECTIVITES LOCALES

Les collectivités locales sont: d'une part les communes (*Kommun*) qui constituent les unités les plus petites, et d'autre part les conseils départementaux (*lândsting*), qui forment les unités régionales et correspondent à la circonscription de l'administration d'Etat (le *län*). L'essentiel des tâches des conseils départementaux est la prise en charge du secteur hospitalier et des soins médicaux. Pour ce qui concerne notre sujet, l'instance la plus responsable est la commune.

Le découpage du territoire en communes

Le découpage du territoire en communes, qui date de 1862, s'est effectué en fonction des anciennes délimitations des communautés rurales. Le nombre de ces communes s'élevait alors à 2500. Plusieurs réductions et regroupements (1952, 1962, 1974) sont intervenus, dûs aux migrations internes de population, à l'urbanisation et surtout à la mise en place de la scolarité obligatoire de neuf ans, qui exigeait l'existence de plus grandes unités communales. On remarque, au passage, que l'une des raisons essentielles de la configuration administrative actuelle du pays est donc une raison d'ordre scolaire, et même pédagogique: l'administration s'est adaptée à la réforme de l'éducation, et non l'inverse. En 1989, le nombre des communes s'élève à 284.

Les attributions et tâches des communes.

Dans le cadre de leurs compétences générales, les activités des communes portent sur les domaines suivants: vie culturelle, loisirs, voirie urbaine et rurale, parcs publics, communications, adduction et distribution d'eau, égouts, électrification, etc. (Ces attributions sont citées dans cet ordre précis dans un feuillet de documentation de l'Institut Suédois.)

D'autres attributions, régies par une réglementation spéciale, qui ont en général un caractère obligatoire, portent essentiellement sur les secteurs des écoles, des services sociaux, de la santé publique, de la planification de l'habitat, etc. Le secteur de l'enseignement est l'un des plus importants et des plus lourds que les communes prennent en charge. Tout l'enseignement dispensé au dessous du niveau universitaire ressortit à l'administration des communes. On comprend dès lors la facilité avec laquelle certaines communes, comme Umeå, ont pu imbriquer l'un dans l'autre le système de la lecture publique et le système des bibliothèques scolaires.

On comprend aussi que pour les communes, la vie culturelle représente un moyen de promotion d'autant plus évident que ses responsables sont clairement désignés: en premier lieu, le conseil municipal. La promotion est donc double: économique et politique (c'est-à-dire électorale). Or, par tradition, la bibliothèque est en Suède au centre de la vie culturelle, elle fait même souvent office de Maison de la Culture. On comprend très vite le mécanisme politico-administratif qui a doté la Suède d'une bibliothèque par commune, même en l'absence d'une loi-cadre sur les bibliothèques.

L'organisation des communes.

Les conditions de vote.

Les communes sont dirigées par des représentants élus au suffrage direct par l'ensemble des citoyens

inscrits au registre de l'état civil tenu par l'autorité ecclésiastique du lieu; les immigrés résidant dans la commune depuis au moins trois ans ont le droit de vote. Tout électeur est éligible. Ces conditions électorales ne sont pas sans conséquence dans la vie culturelle de la commune: d'une part, on remarque qu'une partie importante de l'administration suédoise (l'état-civil) est laissée à la charge de l'Eglise, ce qui montre le poids que celle-ci conserve dans le pays: tout citoyen suédois, même non-croyant et non-pratiquant, a affaire à l'Eglise au moins une fois dans sa vie.

D'autre part, ce qui est plus important pour notre sujet, on peut déduire de ces conditions électorales une attitude d'ensemble au niveau culturel vis-à-vis de la population immigrée. Celle-ci disposant du droit de vote (et d'éligibilité), impossible pour les élus et les responsables locaux de ne pas tenir compte de leurs besoins culturels spécifiques.

Le conseil communal, le conseil administratif communal.

Le conseil communal (*kommunfullmäktige*) est l'organe élu tous les trois ans, le même jour que les élections législatives.

Aux termes de la loi sur les collectivités locales (1977), un conseil administratif communal (*kommunstyrelse*) doit diriger l'administration des affaires communales et exercer un droit de regard sur l'ensemble des comités. Ce conseil est l'organe exécutif suprême de la commune; il est, entre autres, responsable de l'économie communale et de la planification à long terme. La plupart des questions tranchées par le conseil communal sont préparées par le conseil administratif communal. Le conseil administratif communal est élu par le conseil communal et doit compter un minimum de sept membres. Normalement, chacun d'eux en compte de onze à dix-sept.

Les comités.

La loi impose aux communes d'instituer des comités spécialisés disposant de compétences d'attribution: un comité scolaire, un comité de protection de la santé et de l'environnement, etc. Il existe ainsi un comité de la culture, et, dans les grandes cités comme à Göteborg, il y a même un comité des bibliothèques. En accord avec le conseil administratif communal, ces comités doivent assurer le bon fonctionnement des activités qui sont de leur ressort; préparer les affaires qui seront tranchées par le conseil communal, exécuter les décisions; prendre certaines décisions eux-même selon les compétences qui leur sont attribuées

La responsabilité des communes en matière culturelle.

Les communes assument donc en toute indépendance la responsabilité de la politique culturelle locale. Le contenu et les objectifs diffèrent d'une commune à l'autre; cependant on estime que la plupart des comités ont défini des objectifs et adopté des programmes d'action à long terme.

Les établissements culturels (musées, théâtres, salles de concert) sont donc gérées par les communes, sur un financement qui leur est propre (la plus grande part des impôts est perçue en Suède sous forme d'impôts locaux) et pour une petite part par des subventions de l'Etat, accordées ponctuellement sur projets. Il y a aussi des comités de la culture au sein des conseils départementaux. Ceux-ci ont contribué à la création de théâtres, musées, bibliothèques et ensemble musicaux dans tous les départements du pays. Cependant ces institutions sont gérées en coopération avec les communes. Ainsi certaines bibliothèques municipales (comme celles de Umeå et Göteborg) abritent dans leurs locaux et coopèrent avec la

länsbibliotek (bibliothèque départementale, dont les missions sont proches de celles des B.C.P. françaises).

1.1.3 LE ROLE CULTUREL DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DE LA VIE ASSOCIATIVE.

Le cadre dans lequel s'inscrit et même s'imbrique la lecture publique enfantine en Suède serait incomplet si on passait sous silence le rôle important de l'éducation populaire. Celle-ci y perpète une longue tradition et la vie associative a des ramifications couvrant tout le pays. Dans le domaine culturel, onze associations éducatives organisent chaque année des cours et des cercles d'études pour environ 2,5 millions de participants. Les cercles esthétiques (beaux-arts, artisanat artistique, musique, art dramatique, etc.) représentent à peu près 40 % des activités. Aidées par leurs organisation membres (parmi lesquelles des bibliothèques publiques), les associations éducatives mettent annuellement sur pied plus de 90 000 programmes culturels: concerts, représentations théâtrales, conférences, expositions, etc. Il y a plus de 10 millions de participants à ces activités.

Après cette description du fonctionnement des instances administratives et de leur rôle au niveau culturel, on voit que le niveau le plus important de la décision d'entreprise culturelle est la commune. Entre celle-ci, l'Etat et le *län* s'articulent des intérêts qui ne sont pas seulement philanthropiques, mais correspondent aussi à des enjeux économiques.

Au niveau officiel comme dans le discours des professionnels de la culture (et particulièrement des bibliothécaires), on a en effet conscience qu'un environnement culturel de haute qualité n'est pas seulement la conséquence, mais aussi la force motrice d'une évolution favorable de la société. Dans le débat sur la politique culturelle, on met de plus en plus en avant qu'une activité

culturelle dynamique est un élément enrichissant nécessaire à toute commune ou région désireuse d'améliorer ses possibilités d'action ou de développement. A Umeå, Christina Hallman, chef des services culturels de la commune, souligne le rôle important que joue la vie culturelle (et des opérations de communication qui doivent l'accompagner) pour attirer dans la ville des entreprises de pointe et des salariés motivés.

Comme on l'a vu, des motifs politiques s'ajoutent à ces motifs économiques. La tradition décentralisatrice suédoise (et peut-être également la tradition de contestation, depuis les années 40) a habitué la population à désigner les responsables d'une bonne ou mauvaise politique culturelle. Les élus communaux se retrouvent donc dans une situation où la vie culturelle doit être développée, ce développement commençant, par tradition, en se dotant d'un bon réseau de lecture publique géré par des professionnels.

Les activités des communes et des conseils généraux couvrent aujourd'hui 70 % de la totalité de la consommation et des investissements du secteur public. En 1985, l'Etat ne s'inscrivait dans le P.I.B. qu'à raison de 9,6 % pour 22,5 % pour le secteur local. Dans ces conditions, les collectivités locales ayant un rôle économique plus important que l'Etat, il est normal que l'initiative culturelle soit décentralisée et que, dans des communes en expansion comme Umeå, l'enjeu culturel soit aussi un enjeu économique de communication.

La politique culturelle suédoise se développe donc dans le cadre d'interactions constantes entre les intérêts nationaux, locaux, régionaux et associatifs, et si ses objectifs sont définis par l'Etat au niveau national, son articulation principale est au niveau des communes, dont les intérêts politiques et économiques sont d'avoir une politique culturelle dynamique dont le point de départ est la lecture publique. Voilà qui remet à sa juste place la représentation d'une bonne volonté désintéressée de la part

des décideurs, représentation qui entre dans celle du "modèle" suédois. A cause du mécanisme administratif que l'on vient d'observer, il est de l'intérêt-même des communes d'avoir de bonnes bibliothèques.

Après ces conclusions sur les institutions culturelles, il faut poursuivre la description du cadre où évoluent les bibliothèques enfantines en décrivant le système scolaire suédois.

1.2 LE SYSTEME EDUCATIF

Les enfants et les jeunes de moins de 18 ans représentent 1,8 million de la population. Les instructions générales officielles du Parlement en mai 1974 les reconnaissent comme une minorité dont la culture doit être sauvegardée. Environ 98 % d'entre eux vont à l'école publique, l'enseignement privé ne représentant que 2 % de l'ensemble des structures scolaires suédoises (et parmi ces 2 % un grand nombre d'écoles expérimentales).

Dans cette partie de l'exposé, on ne rentrera pas dans le détail de la pédagogie qui anime l'ensemble du système éducatif; les idées qui gouvernent cette pédagogie sont liées à l'apparition des bibliothèques scolaires, et ce serait empiéter sur la partie qui leur est réservée. Il s'agit surtout de montrer le fonctionnement de la scolarité en Suède, afin que les termes du débat sur les bibliothèques enfantines soient clairement arrêtés.

12.1 LE SYSTEME ADMINISTRATIF

121.1 Historique.

La décision d'amorcer en Suède de grandes réformes éducatives date des années 40, mais après de longues années d'études en commission, celles-ci n'ont été mises en place que vers 1950. La première grande vague de réformes a

surtout été organisationnelle. La Suède a depuis une école obligatoire unique de neuf ans, appelée *école de base* (de 7 ans à 14 ans) et une *école secondaire* unique dont la capacité d'accueil est suffisante pour tous les jeunes de 16 ans; s'ajoutent à ce système éducatif un enseignement pour adultes leur permettant d'acquérir la même formation que celle dispensée aux jeunes , et un enseignement supérieur en principe ouvert à tous ceux qui ont des connaissances correspondant à une scolarité secondaire de deux ans.

Mais les rapides réformes organisationnelles de l'enseignement ne se sont pas accompagnées de transformations aussi rapides du travail interne aux différents niveaux de l'école. Les programmes d'enseignement qui sont les mêmes pour tout le pays appelaient une évolution du travail scolaire, et les exigences nouvelles (épanouissement de tous grâce au milieu scolaire, adaptation des méthodes aux besoins individuels, etc.) ne sont pas allées de pair avec des mesures cohérentes concernant la formation et le perfectionnement des enseignants et des autres membres du personnel scolaire, le développement des moyens pédagogique et le partage des attributions entre services publics centraux et locaux. Ce n'est que vers la fin des années 1970 que des mesures plus cohérentes ont été prises sur ces points, ainsi qu'en matière d'affectation des subventions de l'Etat, d'élaboration des programmes d'enseignement, de responsabilité des actions continues de développement et de la formation des personnels.

En 1985, le Parlement a adopté une décision de principe concernant une révision radicale de la formation des enseignants de l'école de base, décision visant elle aussi à accélérer une évolution du travail scolaire. Le système scolaire suédois, souvent invoqué comme exemple avec envie ou avec horreur, n'est donc pas du tout quelque chose de figé dans une perfection ou une abomination immuable; au contraire, c'est un système qui a connu des

évolutions difficiles, parfois douloureuses, et dont les réformes successives rencontrent encore des obstacles (notamment au niveau des personnels enseignants).

121.2 Le partage des responsabilités entre l'Etat et la commune.

La responsabilité de l'éducation préscolaire

Il n'y a pas en Suède d'"école maternelle" à la française et l'éducation préscolaire ne relève pas de l'enseignement public. Cependant tous les enfants ont droit à fréquenter les services d'éducation préscolaire pendant au moins un an avant d'entrer à l'école de base à l'âge de sept ans. Ces services sont essentiellement les crèches et les Centres de loisirs (Fritidshem), ces derniers étant en fait dans leur fonctionnement un intermédiaire entre le Centre de loisirs à la française et l'Ecole maternelle, ce qui est important dans leur rapport avec la bibliothèque.

Toutes les structures d'accueil de l'enfance au niveau préscolaire dépendent de la responsabilité des communes.

La responsabilité au niveau scolaire

Les lignes directrices et les dispositions fondamentales relatives à l'enseignement suédois sont fortement centralisées, ce qui lui a assuré une homogénéité et une équivalence de niveau dans l'ensemble du pays. Le Parlement vote la loi scolaire et l'allocation des crédits à l'enseignement. Le gouvernement promulgue le décret scolaire et définit les grandes orientations du travail qui doit être accompli sur la base des programmes d'enseignement pour l'école de base et l'école secondaire.

Au dessous du gouvernement, la planification, la préparation et l'exécution sont assurées au niveau central par une administration spécialisée, la Direction nationale de l'enseignement public (*Skolöverstyrelsen*), qui a aussi

pour tâches le contrôle et l'évaluation de la réalisation des objectifs nationaux. Il y a dans chaque département une commission scolaire départementale dont la mission est de même nature que la direction nationale mais qui, sur place, a un lien direct avec les communes et les établissements.

Dans chacune des 284 communes de Suède, c'est le comité scolaire local qui est responsable de la mise en oeuvre des activités: construction d'école, coordination des différentes écoles de la commune, engagement des enseignants et du personnel scolaire (à l'exception des directeurs nommés par la Commission départementale), affectation appropriée des subventions de l'Etat, réalisation des objectifs nationaux, etc. Bien entendu, la proximité du lieu de décision (la commune) de la réalisation de la politique scolaire permet une grande souplesse, ce qui expliquera les coopérations très courantes entre le comité scolaire et le comité culturel, notamment au niveau de la bibliothèque.

Il faut ajouter, ce qui renforce ce dernier point, que si au départ l'Etat établissait les grandes orientations aussi bien que les instructions détaillées sur les modalités du travail, depuis la fin des années 1970, la tendance est de décentraliser aussi les décisions vers les communes et les écoles elles-mêmes.

12.2 LES MODALITES DE LA SCOLARITE

122.1 Généralités.

L'enseignement communal englobe l'école de base (), et l'école secondaire (). Toutes les écoles et toutes les filières sont mixtes. Qu'ils choisissent des études professionnelles avec un apprentissage technique ou qu'ils choisissent la filière théorique dans l'optique d'études supérieures, tous les élèves fréquentent la même école et sont distribués dans des cours différents selon leur option. Les raisons officielles de ces choix sont

politiques, pour une plus grande égalité entre les classes sociales et entre les sexes.

AGE	ECOLE	STADE	CLASSE
7-10		<u>lågstadium</u> (primaire)	1-3
10-13	<u>GRUNDSKOLA</u> (Ecole de base)	<u>mellandium</u> (moyen)	4-6
13-16		<u>högstadium</u> (supérieur)	7-9
16-19	<u>GYMNASIESKOLA</u> (Ecole secondaire)	(quatre classes)	10-14

Ce qui intéresse notre étude, en dehors du milieu préscolaire, c'est bien sûr la scolarité pendant l'école de base (*Grundskolan*), de 7 à 16 ans. Celle-ci comprend trois stades: stade élémentaire, stade moyen et stade supérieur, de trois années chacun.

La commune est généralement divisée en districts scolaires, chacun comprenant plusieurs écoles, soit pour les trois stades, soit seulement pour les stades élémentaire et moyen. Le district scolaire est dirigé par un directeur d'école généralement assisté par un ou deux directeurs d'études. Le nombre d'élèves par établissement varie autour de 150-300 pour les écoles comprenant les stades élémentaire et moyen, et autour de 200 à 500 pour les écoles centralisant le niveau supérieur.

122.2 Evolution des matières enseignées au cours des trois stades.

Aux stades élémentaire et moyen, tous les élèves étudient les mêmes matières. L'anglais est une matière obligatoire à partir de la troisième ou quatrième année, mais certaines écoles commencent une initiation dès la première année. Ce n'est qu'au stade supérieur (donc à 13 ans) qu'un choix est offert aux élèves: d'une part des matières à option de trois ou quatre heures hebdomadaires, et d'autre part deux variantes de cours en anglais et en mathématiques.

Une deuxième langue est proposée à ce moment-là; les deux tiers des élèves de septième année choisissent l'allemand ou le français. Les comités scolaires locaux décident eux-même des langues et matières à option qu'ils veulent proposer.

Le nombre d'heures hebdomadaires des matières enseignées se répartit de la façon suivante:

	Elémen -taire	Moyen	Supé -rieur
Puériculture	-	-	1
Arts plastiques	-	6	5
Anglais	2	10	9
Instruction ménagère	-	1	4
Sport	6	9	9
Mathématiques	13	15	12
Musique	4	5	2
Disciplines d'orientation		21	32
Sciences sociales		15	17
Sciences de la nature		6	15
Travaux manuels	2	9	5
Suédois	29	26	12
Matières à option	-	-	11
Activités libres		2	3
Total	74	104	105

A l'observation de ce tableau, deux remarques s'imposent. D'abord on note la prépondérance du Suédois sur les autres matières, surtout pendant les premières années. D'autre part, il faut dire un mot des "activités libres". Celles-ci ont pour but de mettre les élèves avec le monde extérieur" sous forme d'associations et d'activités extérieures à l'école afin de "stimuler leur faculté d'initiative et leur créativité en dehors du travail scolaire". Ce temps, qui augmente avec le passage dans les années supérieures, est souvent un moment privilégié de la visite en bibliothèque.

122.3 Notes, examens et discipline

Avec d'effrayantes statistiques sur les taux de suicide dans la jeunesse, une des légendes les plus tenaces sur les écoles suédoises concerne l'absence totale de notes et de discipline, chacune de ces légendes étant liée à l'autre: déconcertée par l'absence de repères (et bouleversée par les cours d'éducation sexuelle qui existent depuis les années 1960...quelques années seulement avant la France), la jeunesse suédoise se suiciderait en masse, atterrée par ce vide moral et ces révélations trop précoces.

En fait l'observation du fonctionnement d'une école de stade supérieur sur une demi-journée, même la veille des vacances, donne plutôt une impression de calme et de bien-être. Bien sûr les écoles suédoises ont la particularité d'être des lieux plutôt accueillants, colorés et agréables; la plupart d'entre eux possèdent un foyer et une organisation des élèves; ceux-ci participent toujours par représentation aux conseils de classe, mais on est loin du chaos. Les dernières fumées de ces légendes dantesques se dissipent complètement quand on regarde de plus près les statistiques, et le système scolaire. Il n'empêche que de tels discours ne sont pas innocents et trahissent une attitude qu'il nous faudra mentionner dans le débat sur le "modèle" suédois.

Pour ce qui concerne les examens, effectivement, ils n'en existe ni à l'école de base, ni à l'école secondaire, tout le système fonctionnant sur contrôle continu. Quant aux notes, elles n'apparaissent qu'à partir de la huitième année et il est vrai que la question est très controversée. Les organisations des élèves réclament leur suppression et beaucoup d'enseignants sont de cet avis, surtout à l'école de base.

Ce qui suscite plutôt les discours effrayés, ce sont les principes non-directifs sur lesquels s'est construite la pédagogie officielle en Suède. Les grandes

lignes de ces principes sont pourtant les mêmes depuis 1950 et si le critère principal de réussite d'un système scolaire est son adaptation aux mutations du marché du travail, alors le système scolaire suédois fonctionne: le plein emploi des jeunes sortant de leur scolarité a été assuré jusqu'aux années des répercussions les plus fortes de la crise économique, vers 1982. Après quelques années difficiles et une réadaptation des filières techniques, il fonctionne à nouveau depuis 1987.

Quoiqu'il en soit, le fonctionnement du système scolaire suédois méritait une description car, en dehors même de la pédagogie qui l'anime (dont on va être amené à parler plus en détail) il a un caractère spécifique qu'il fallait connaître pour comprendre le milieu où fonctionnent les bibliothèques. Après avoir examiné le cadre des institutions culturelles et éducatives où s'inscrit notre sujet, il est temps donc de passer à l'étude de ce qui articule ces institutions avec le système de la lecture publique: les bibliothèques scolaires.

1.3 LE ROLE DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES ET LEUR IMBRICATION DANS LA LECTURE PUBLIQUE.

Cette dernière sous-partie clôt la description du cadre dans lequel s'imbriquent les bibliothèques enfantines en Suède. En effet, les bibliothèques scolaires sont à la frontière entre le système éducatif et le système de la lecture publique. Symptomatiques de l'un et de l'autre, les débats qui les agitent seront particulièrement féconds pour notre problématique du "modèle".

13.1 HISTORIQUE DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

Les bibliothèques des écoles de base ont une origine différente de celle des bibliothèques des écoles

supérieures (c'est-à-dire des lycées). Actuellement, elles connaissent le même développement et se ressemblent de plus en plus, tant au niveau des objectifs qu'au niveau du fonctionnement; les différences entre les bibliothèques scolaires sont d'ordre qualitatif et sont liées à des problèmes de ressources.

131.1 Les bibliothèques des écoles de base

Une des raisons du développement des bibliothèques scolaires en Suède est celle de la confusion primitive avec les bibliothèques publiques. Un acte du Parlement de 1842, concernant l'instruction publique, recommandait aux municipalités de développer les bibliothèques à mission populaire à travers le pays. Ces bibliothèques seraient situées à l'école du village et l'instituteur les prendrait en charge. En tous cas, ces bibliothèques n'étaient pas des bibliothèques scolaires, mais des bibliothèques pour tous.

Il faut attendre les années 1870 pour voir apparaître les premières bibliothèques seulement scolaires, sous l'impulsion de groupes de professeurs dont le but était de rendre obligatoire l'existence d'une bibliothèque scolaire par école. Le nombre de celles-ci a considérablement augmenté entre 1890 et 1920. Pendant la même période, un débat s'est engagé en Suède, sous l'influence de l'Allemagne, sur la lecture enfantine, et particulièrement sur ses contenus.

Une autre raison du développement des bibliothèques scolaires suédoises est celle de la crise de l'édition pour enfants de ces années-là, qui a entraîné une baisse des publications. Les travaux de Göte Klingberg sur l'histoire du marché du livre suédois nous apprennent que jusqu'au milieu des années 1760 un seul livre pour enfants était publié chaque année en Suède. Dans la période 1820-1839 le nombre de livres pour enfants publiés passe à 16 par année. Entre 1830 et 1860, la publication générale de livres en suédois a augmenté de 100 %, grâce aux méthodes de production industrielle. En 1896, le nombre de livres pour

enfants publiés chaque année dépassait la centaine. Aujourd'hui, les Suédois sont fiers de la qualité et de la quantité de leur littérature enfantine: plus de 1000 titres par an, qui s'exportent dans le monde entier.

Au début de ce siècle, les instituteurs et professeurs ont contribué à la publication de livres pour enfants en inaugurant une collection intitulée "Barnbiblioteket Saga" (La bibliothèque Saga des enfants), dans laquelle parurent des centaines de titres dans les années qui suivirent. Le but de Barnbiblioteket Saga était de publier des livres illustrés de qualité, compréhensibles et accessibles par tous.

Pendant des dizaines d'années, ces livres ont constitué le coeur des bibliothèques scolaires. Un autre symptôme de l'intérêt porté à la littérature enfantine dans ces années est la publication du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, qui a servi de livre de géographie aux enfants scolarisés.

En 1912, pour la première fois, le Parlement fait la distinction entre les bibliothèques scolaires et les bibliothèques publiques. La loi de 1912 alloue des crédits aux municipalités qui ont la mission de les partager équitablement. Cependant, en 1930, la loi qui a apporté aux bibliothèques publiques des progrès importants, ne mentionnait rien sur les bibliothèques scolaires dont le développement était laissé au bon vouloir des pouvoirs locaux.

131. 2 Historique des bibliothèques des écoles supérieures (lycées)

D'une manière générale, on peut parler d'une corrélation entre l'importance donnée à l'enseignement du suédois et de la littérature d'une part, et celle donnée au développement des bibliothèques scolaires d'autre part. C'est ce qui ressort du développement des bibliothèques des écoles supérieures.

Au départ, celles-ci ont été développées avec un but et un fonctionnement différent de celui des écoles de base. Les écoles supérieures ont dépendu de l'Eglise jusqu'au début du siècle; depuis le moyen-âge, leurs bibliothèques étaient gérées par le diocèse et pendant longtemps, seuls les chercheurs y avaient accès. Leur développement et leur accès aux étudiants furent possibles avec les nouveaux programmes nationaux de 1905, qui plaçaient le suédois au coeur de l'enseignement, à la place du latin qui avait prévalu tant que l'Eglise en avait le contrôle.

13.2 LA SITUATION PRESENTE.

Aujourd'hui les bibliothèques des écoles supérieures ne sont pas fondamentalement différentes de celles des écoles de base dans leurs objectifs, mais elles diffèrent en ce qui concerne le personnel; celui des écoles supérieures (lycées) doit être assuré par des professionnels des bibliothèques. Pour s'en tenir à notre sujet qui ne concerne que l'enfance, les bibliothèques scolaires qui nous intéressent sont celles de l'école de base, fréquentées par un public de 7 à 16 ans. Avant d'examiner leur situation d'un point de vue statistique, il faut parler de ce qui leur est officiellement attribué.

132.1 Les programmes officiels

Les idées pédagogiques de la social-démocratie

L'obligation de l'existence d'une bibliothèque par école date de 1962, à la réforme générale du système scolaire sur des principes plus égalitaires. Les sociaux-démocrates au pouvoir étaient les héritiers des réformateurs socialistes des années 40-50, obsédés par l'Allemagne nazie et soucieux d'inventer une école qui ne formerait plus des citoyens obéissants, mais au contraire indépendants et critique vis-à-vis de tout pouvoir.

L'importance de la bibliothèque scolaire s'explique dans cette perspective: elle est le lieu idéal du travail personnel; elle permet la multiplication des sources d'information; elle doit permettre l'autonomie de l'élève. On voit qu'il est impossible de séparer l'existence des bibliothèques scolaires de la pédagogie, elle-même le fruit d'un projet politique. A tous les niveaux, on retrouve l'imbrication de la lecture enfantine dans un projet politique d'ensemble.

La responsabilité financière des bibliothèques scolaires

Aujourd'hui, les bibliothèques scolaires sont donc obligatoires; les 4000 écoles de Suède doivent en posséder une, mais aucune allocation de l'Etat n'intervient pour ce projet précis, l'urgence ayant d'abord été l'allocation de crédits pour les matériaux, les locaux, etc. Tout ce qui concerne la bibliothèque doit être fourni par l'autorité locale (on commence à entrevoir l'une des raisons principales de l'imbrication avec la lecture publique). Aucune loi ne donne une définition de ce qu'elle considère comme étant une bibliothèque scolaire, ni pour son fonctionnement, ni pour son personnel, ni sur son contenu, quantitativement ou qualitativement. C'est là un des "points noirs" du système des bibliothèques enfantines: le manque de ressources a priori des bibliothèques scolaires,

qui vont chercher des compensations dans des solutions qui ne leur sont pas toujours adaptées, comme on le verra dans le chapitre sur leur avenir.

Le programme scolaire national.

Toutes les écoles suédoises sont guidées par un programme national, dont le dernier en date est de 1982. Celui-ci accentue l'importance qu'on doit donner au travail personnel de l'élève, au développement de son esprit critique et de son indépendance dans l'apprentissage d'informations. Il insiste aussi sur le rôle de l'école dans l'action culturelle et sur son devoir d'offrir des programmes culturels aux élèves. Dans les années 70, plusieurs rapports alarmants faisaient état de l'illettrisme fonctionnel des élèves quittant l'école de base, et les nouveaux programmes insistent sur ce point en préconisant une renaissance de l'étude de la littérature et particulièrement de la fiction.

Le rôle de la bibliothèque est exprimé en plusieurs points du programme:

- La bibliothèque doit être ouverte tous les jours.
- Elle peut être utilisée en groupe ou individuellement.
- Elle doit prendre part aux projets et aux travaux de l'école.
- Elle doit être l'endroit où les élèves sont formés à la recherche de l'information, y compris à se servir d'une bibliothèque publique.

Pour comprendre mieux l'importance de ces points de repère, il faut imaginer que dans la réalité, un grand nombre de bibliothécaires travaillent à convaincre les directeurs et les politiciens locaux de l'éducation à développer les bibliothèques scolaires. Cependant la tradition décentralisatrice étant la plus forte, l'impact de ces intructions nationales est faible, même si statistiquement l'importance des bibliothèques scolaires dans le développement de la lecture est frappant.

132.2 Aspects statistiques.

Selon les dernières statistiques sur les bibliothèques scolaires, celles-ci possèdent un stock total de 33,6 millions de volumes parmi lesquels 25,6 millions dans les écoles de base. La Suède comptant 1,3 millions d'élèves, on a une moyenne de 27 volumes par enfant. 52 % du stock de livres est en circulation ou dispersé dans les classes.

Le total des prêts annuels est de 22 millions, ce qui signifie presque 20 prêts par élève. Ils augmentent d'environ 3 % chaque année et 68 % d'entre eux sont faits par des élèves des "petites classes" (cycles primaire et moyen de l'école de base). D'une façon générale, plus les élèves sont dans les niveaux supérieurs, moins ils empruntent de livres.

Cela s'explique si on observe les statistiques des types de livres prêtés. D'une manière générale et tous niveaux confondus, c'est à 70 % de la fiction, mais la proportion diminue légèrement dans les cycles moyens et supérieurs (64 %). Les bibliothécaires expliquent que c'est justement l'âge où l'élève est aussi inscrit à la bibliothèque publique et préfère y emprunter ce qu'il lit.

Les bibliothèques scolaires ne sont donc pas cantonnées dans un rôle documentaire, loin de là. Elles suivent en cela les programmes nationaux, qui préconisent de baser l'étude du suédois sur la fiction, et c'est un élément de plus qui les rapproche des bibliothèques publiques. La proportion de livres documentaires augmente quand on passe d'une classe à la classe supérieure, mais ne dépasse pas 24 % au lycée. Par exemple les bandes dessinées ne représentent jamais plus de 8 % des prêts.

Les bibliothèques scolaires, dont l'existence est obligatoire mais non les ressources, portent donc une double responsabilité. D'une part elles sont l'un des lieux essentiels de la découverte de la lecture puisqu'elles sont

le passage obligé de tout citoyen suédois. D'autre part, elles ont la charge d'être au coeur d'un projet politique égalitaire pour lequel les moyens ne leur sont pas donnés. On imagine, facilement qu'elles sont le sujet de nombreux débats actuels dont il s'agit maintenant de faire état.

13.3 LES RAPPORTS DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES AVEC LA LECTURE PUBLIQUE ET LES DEBATS ACTUELS.

133.1 Les rapports des bibliothèques scolaires et des bibliothèques publiques

Quand elles existent, les relations entre les bibliothèques scolaires et la bibliothèque publique d'une commune sont presque toujours des relations de coopération. D'une part, parce que, comme on l'a vu, la structure administrative municipale permet des rapprochements aisés entre les comités municipaux; d'autre part, parce qu'il existe une véritable concordance entre les objectifs de la politique d'éducation et ceux de la politique culturelle, où l'éducation du public fait partie des priorités.

Il est vrai que cette coopération est inégale selon les communes, et que celle-ci dépend beaucoup du dynamisme des équipes travaillant dans les institutions. A Umeå, la bibliothèque comprend même un service spécial de coopération avec les écoles, et dans les petites municipalités, il est de plus en plus courant qu'un bibliothécaire occupe un poste de responsable pour la jeunesse et pour les écoles. En coopérant, les ressources qui sont accordées aux bibliothèques publiques et aux écoles profitent mutuellement aux deux institutions, et souvent l'école est gagnante, développant une bibliothèque interne sans crédits affectés. C'est pourquoi, la plupart du temps, l'initiative vient des professeurs.

Un des programmes de coopération les plus courants consiste en visites régulières d'un bibliothécaire pour enfants à l'école, pour "parler des livres" aux enfants et même aux professeurs.

133.2 Le débat sur l'avenir des bibliothèques scolaires

Louise Limberg, professeur à l'Ecole Supérieure de Bibliothécaires de Borås et spécialiste des bibliothèques scolaires, interprète la situation actuelle comme une phase essentielle du développement des bibliothèques scolaires: le dernier programme scolaire a maintenant sept ans et il est pris de plus en plus au sérieux. Dans les écoles, il existe une demande de plus en plus forte pour de bonnes collections, un élargissement des media, une équipe de responsables professionnels. D'autre part, comme on l'a vu, les bibliothèques publiques ne peuvent répondre à toutes les demandes qui leur sont faites du côté scolaire, et comme en dernier ressort, tout est à la charge de la municipalité, les politiciens sont dans une situation telle qu'ils sont obligés de s'intéresser aux bibliothèques scolaires.

La bibliothèque intégrée

L'une des solutions que les politiciens locaux ont apporté est une solution financièrement peu coûteuse, et qui a souvent fait ses preuves: la bibliothèque intégrée. Environ 500 unités de bibliothèques publiques sur les deux milliers que compte la Suède sont à la fois des bibliothèques publiques et scolaires. L'avantage d'une telle situation pour l'école est évident: elle se retrouve équipée de larges collections animées par des professionnels compétents. Les statistiques montrent que dans ces bibliothèques intégrées, la proportion de livres pour enfants passe à presque 50 % du fonds (48 % à l'annexe de Älidhem à Umeå) sur une moyenne nationale de 30 %.

Evidemment, comme le souligne Louise Limberg, en réunissant une bibliothèque scolaire et une bibliothèque publique, on s'inscrit dans une tradition historique suédoise, puisqu'à l'origine les deux types n'étaient pas clairement séparés. Cependant, il peut exister des cas où la solution d'une bibliothèque intégrée ne s'impose pas et

où la municipalité a trouvé commode d'en installer une, par économie et sans tenir compte des besoins spécifiques de la population. Louise Limberg conclue que la confusion entre les deux types de bibliothèques existe toujours, confusion qu'il faudrait dissiper pour une meilleure qualité des bibliothèques scolaires. Des problèmes de formation et de personnels accentue la confusion.

Le personnel des bibliothèques scolaires

Dans la grande majorité des écoles (et surtout au stade primaire), faute de moyens, il n'y a pas de personnel affecté spécialement à la bibliothèque, mais un professeur qui y consacre une partie de son temps de travail, parfois aidé par des bibliothécaires de la lecture publique (c'est le cas dans les écoles de Umeå). Le plus souvent, ce professeur n'a aucune formation en bibliothéconomie, et le supplément de travail n'est rémunéré que symboliquement.

Quelques écoles comblent ce déficit de personnel en affectant à la bibliothèque des étudiants, des contractuels ou des "hôtesses d'écoles". L'une des conséquences essentielles est la limitation dans le temps d'ouverture et de disponibilité de la bibliothèque, même si, dans le meilleur des cas, celle-ci a un fonds bien approvisionné par la coopération avec la bibliothèque publique locale.

Dans la clarification des rôles que préconise Louise Limberg, un des progrès les plus importants serait de reconnaître un véritable statut aux bibliothécaires d'école, dont l'identité n'existe pas dans le monde des bibliothèques. Selon elle, une partie des bibliothécaires de la lecture publique ignore qu'il puisse y avoir une véritable différence entre les bibliothéconomes publique et scolaire, ce qui ne favorise pas le développement de méthodes meilleures pour les bibliothèques d'école. Elle ajoute même que, pour l'école secondaire, les bibliothèques devraient se soucier un peu plus de documentation et adopter peu à peu une politique qui laisserait aux bibliothèques publiques la tâche de fournir des livres de

littérature ou de fiction aux jeunes lecteurs. La bibliothèque scolaire toujours citée comme un exemple en Suède est celle de Dragonskolan à Umeå; évidemment, comme c'est une école secondaire (un lycée), elle concerne les adolescents et non les enfants, mais elle mérite qu'on la mentionne puisque les professionnels en font l'archétype de ce que devraient devenir les bibliothèques scolaires; dirigée par une équipe dynamique, cette école secondaire qui promettait d'être "école à problèmes" possède une bibliothèque complètement orientée sur les nouveaux supports; elle privilégie la documentation et donne l'accès aux banques de données aux élèves; l'équipe (professeurs et bibliothécaires) a même installé une base de données d'articles de périodiques d'actualité. Si Dragonskolan est un exemple, cela signifie que les bibliothèques scolaires sont destinées à se démarquer un peu plus de la lecture publique.

Une bonne reconnaissance des rôles de chacun est la condition essentielle d'une bonne coopération; pour l'école qui pourrait obtenir, en plus des avantages pédagogiques évidents, l'apport du professionnalisme de la lecture publique; pour la bibliothèque, qui atteindrait ainsi tous les enfants de la commune.

Si l'étude du système des bibliothèques scolaires a mis l'accent sur les problèmes de ressources, de personnel et d'identité que celles-ci rencontraient, c'est évidemment pour apporter à la problématique du "modèle" des faits qui montrent que le système suédois n'est pas sans failles, malgré ses imbrications et la bonne volonté coopérante des gens qui l'animent. Mais ce regard sur les bibliothèques scolaires a aussi mis en valeur d'autres éléments dont la suite de l'étude tiendra compte: d'une part, la proximité des objectifs de la lecture publique et de l'éducation; d'autre part, l'auto-évaluation de la profession qui, grâce

à des gens comme Louise Limberg, cherche les défauts du système et les éléments de solutions; enfin, on commence à entrevoir le caractère "tentaculaire" des bibliothèques publiques suédoises, particulièrement pour ce qui concerne l'enfance, secteur où la bibliothèque publique se doit d'être présente pour tous. Ces trois éléments seront au point de départ de la deuxième partie de l'étude, plus précisément sur les pratiques et politiques dans la lecture publique suédoise.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

La description du cadre administratif, culturel et éducatif dans lequel évoluent les bibliothèques pour enfants montre l'imbrication et la cohérence d'un système dont les interactions sont extrêmement bonnes pour la lecture enfantine.

En résumant très grossièrement, le jeu entre la tradition historique et les intérêts politiques de l'administration décentralisée a été très favorable au développement de la lecture publique, sur la base d'idéaux qui privilégiaient la lecture enfantine. Au coeur du dynamisme des communes (pour des raisons politico-économiques), il y a la vie culturelle; au centre de celle-ci (par tradition historique), il y a la bibliothèque; au coeur de celle-ci (par volonté idéologique), la lecture enfantine.

Tout cela, bien sûr, relativise la valeur des discours sur le "modèle" suédois; il ne s'agit en aucun cas de nier le caractère exceptionnel du système et de ses résultats, mais au contraire de mettre l'accent sur cette spécificité: avec de telles imbrications, il était impossible pour ce système de ne pas avoir de tels

résultats. Les difficultés que rencontrent les bibliothèques scolaires montrent en plus qu'il y a encore une faille dans le système. Une partie du concept de "modèle" (le modèle comme exemple, ensemble de recettes applicables à d'autres structures) est donc ruiné, la structure suédoise ayant des imbrications qu'il serait impossible de recréer ailleurs. Après la description du cadre, l'interrogation de la notion de "modèle" se poursuit par une analyse des pratiques de la lecture publique en direction de l'enfance.

DEUXIEME PARTIE

LA LECTURE PUBLIQUE EN DIRECTION DE L'ENFANCE EN SUEDE:

UN ENSEMBLE DE PRATIQUES HERIGE EN "MODELE"

La première partie de l'exposé a fait apparaître le cadre dans lequel s'exercent les pratiques de la lecture publique suédoise, et on est arrivé à la conclusion que celle-ci se développe dans un jeu d'interactions entre la volonté des professionnels, le besoin du public enfantin, les projets éducatifs nationaux et la structure administrative des décisions culturelles. Pour le dire un peu grossièrement, ce sont l'imbrication et la cohérence du système qui font que la lecture enfantine suédoise arrive à de bons résultats, et même il est impossible, avec de telles interactions, de ne pas avoir de tels résultats.

Ce sont ces résultats dont la deuxième partie va tâcher de donner une idée globale. Et puisqu'ici on va réfléchir sur un travail, donc sur quelque chose de *dynamique*, on se doit d'adopter une méthode de réflexion qui imite le mouvement même du travail sur sa durée. Ce deuxième volet aura donc trois sous-parties: le développement de la lecture publique suédoise en direction de l'enfance; le fonctionnement des bibliothèques pour enfants, qui sera une analyse fondée sur quelques techniques observées en Suède; enfin une dernière partie sur l'évolution et les débats dans les bibliothèques suédoises.

Dans ces trois sous-parties, l'interrogation du "modèle devrait moins ressembler à un jugement de valeur

sur les pratiques que sur la notion-même de "modèle", appliquée à ces pratiques. Et, à l'intérieur de ces pratiques, on interrogera le contenu du support idéologique qui les guide (idéaux politiques, moraux ou même religieux).

Car en commençant par interroger "l'extérieur", l'environnement de la lecture publique enfantine, la notion de "modèle" s'est vidée d'une partie de son sens (le modèle comme exemple à suivre). Maintenant, il s'agit de trouver des critères d'interrogation internes au système de la lecture publique enfantine.

Cela n'est pas très difficile, car ces systèmes sont pré-trouvés: ce sont ceux que se sont donnés les bibliothèques elles-même comme projets (idéaux, buts ou objectifs). Il est temps donc de voir selon quels buts la lecture publique s'est développée, dans un premier chapitre qui rappelle l'histoire et les conditions de son développement.

1. DEVELOPPEMENT: GENESE ET IDEAUX DE LA LECTURE PUBLIQUE ENFANTINE

1.1 ORIGINE DES BIBLIOTHEQUES ENFANTINES

Rappel historique

Il serait déplacé de faire ici un historique complet de la lecture publique suédoise, mais il s'agit seulement de se faire une idée de leurs origines pour tenter de comprendre comment les idéaux qui les guident aujourd'hui (dans les textes officiels comme dans les discours des bibliothécaires). J'ai trouvé l'essentiel des origines des bibliothèques suédoises dans un numéro de *Scandinavian* de 1968 (n 1). Mme Helle Kannila y raconte l'épopée qui a conduit les bibliothèques paroissiales de Suède à devenir de véritables lieux de lecture publique, et

on apprend qu'à l'origine de ce mouvement il y avait déjà un modèle...américain. On a déjà vu ce mouvement du "modèle du modèle" en introduction, et on sait déjà que bibliothèque publique et bibliothèques scolaires n'étaient pas clairement distinguées.

La spécificité suédoise, qui a été également une chance pour le pays, c'est que le réseau de ces bibliothèques de charité était surtout rural, et qu'il couvrait l'essentiel du territoire, même si c'était sous forme de très petites unités sans cohérence, émanations de société de tempérance, de bienfaisance ou de clubs de travailleurs.

Grâce à la connaissance du modèle américain de bibliothèques qu'à partir de 1900, la Suède a commencé à intégrer deux éléments nouveaux: la laïcité des bibliothèques, et le fait d'y vouloir attirer un public de plus en plus important. Le plaisir du lecteur, l'accueil, l'accès libre, le prêt à domicile et dès 1910, l'ouverture d'espaces pour les enfants sont venus que sous l'impulsion de professionnels scandinaves (comme le Professeur danois A.S. Steenberg) désireux d'importer les méthodes américaines. Une amélioration linéaire sur ses trois objectifs a constitué l'essentiel des changements dans les décades suivantes; et le dernier grand changement date des années 70, à l'époque où ont été mis en oeuvre de façon dynamique et concrète les objectifs politiques de la social-démocratie dans le domaine culturel, dont il a été question dans la première partie.

La confusion des trois origines

Face à ces changements, on pourrait croire que l'histoire des bibliothèques suédoises aurait pu être une histoire de ruptures et de déchirements: on exagérerait à peine en disant que les bibliothèques ont tout de même été, tour à tour, paroissiales, scolaires, publiques puis sociales et démocrates. Or il n'en demeure pas moins, selon moi, que la lecture publique suédoise a la spécificité

d'être marquée à jamais du triple sceau de ses origines, sans contradiction essentielle: une origine à la fois *religieuse* (étant donné l'héritage moral des bibliothèques de paroisse), *pédagogique* (puisque au départ les bibliothèques étaient dans l'école) et *socialiste* (héritage des idéaux égalitaires de la politique culturelle en Suède), avec une continuité sans rupture.

Avec de telles origines, on comprend que le point focal de la politique de lecture publique soit resté la lecture enfantine: ces trois motifs trouvent leur parfait accomplissement avec le public enfantin, qui n'a jamais cessé d'être au coeur des enjeux de la bibliothèque, que celle-ci soit religieuse, scolaire ou socialement égalitaire. Mon idée est qu'aujourd'hui, elle est encore *les trois à la fois*, non pas brutalement mais à l'état de traces.

Par exemple, il est à peu près clair que la sélection très sévère des livres sur des critères moraux (et pas seulement des livres pour enfants) est un héritage religieux lié au puritanisme et aux origines paroissiales des bibliothèques publiques. Mais n'est-ce pas aussi un héritage du passé scolaire des mêmes bibliothèques, où les missions étaient pédagogiques? Ou bien un héritage de l'idée social-démocrate qu'il faut échapper à la littérature commerciale? La réponse que cette recherche voudrait apporter, c'est que ces trois héritages ne sont pas contradictoires en l'occurrence; que d'ailleurs ils ne le sont pas en général, et même qu'ils ont convergé tous les trois pour donner à la lecture enfantine un dynamisme sans faille avec des objectifs presque semblables.

Bien sûr, cette idée a comme toile de fond la conclusion de la première partie sur la notion de "modèle": le "modèle" suédois comme "exemple" suédois n'a pas de valeur, puisqu'il est le produit d'une genèse inimitable ailleurs. Mais en plus, maintenant, la recherche a pour ambition d'interroger les pratiques inspirées des objectifs des bibliothèques enfantines. Le but est de chercher la

confirmation de la triple origine dans ces pratiques, et aussi, plus platement, de voir comment le "modèle" fonctionne.

1.2 LES OBJECTIFS DES BIBLIOTHEQUES ENFANTINES

12.1 Formulation officielle de ces objectifs: le projet de fonctionnement.

Les objectifs d'une bibliothèque ne sont pas le fruit d'un concensus mais d'un écrit officiel qu'on peut appeler en français un *projet de fonctionnement*. Dans la plupart des communes, la municipalité élue a déjà un projet éducatif, qui est un texte politique, rédigé par des politiciens et qui ne comporte que des grandes lignes. Le projet de fonctionnement de la bibliothèque a une origine tout à fait différente, au moins dans les deux communes où j'en ai parlé longuement avec des bibliothécaires (à Umeå et Skellefteå).

Je ne me permettrais pas de généraliser la pratique que j'ai noté dans ces deux endroits, où le projet de fonctionnement a été *d'abord rédigé par les bibliothécaires eux-même*, sur la demande des politiciens, puis ratifié sans aucune correction par ces derniers.

Il faut noter que ces projets de fonctionnement, s'ils définissent des objectifs à long terme, entrent aussi dans le détail du fonctionnement des annexes (ce sont même dans les annexes de Kärra à Skellefteå et de Alidhem à Umeå que les bibliothécaires m'en ont parlé). Les bibliothécaires le tiennent comme un texte fondateur auxquels ils peuvent se référer en cas de problème, que ce soit avec le public ou avec des responsables locaux.

12.2 Synthèse

Avec tout ce qu'une synthèse a de réducteur et parce qu'il est impossible de fournir ici les textes suédois bruts, j'ai tenté de faire le point sur les objectifs formulés dans ces projets de fonctionnement, en me fiant à ce que j'avais compris de la traduction anglaise

qu'on a eu la gentillesse de m'improviser. Le résultat est en plusieurs facettes:

- La bibliothèque doit atteindre tous les enfants, avec une priorité pour les enfants économiquement défavorisés.

- La bibliothèque doit être le lieu où se prennent des habitudes de lecture.

- La bibliothèque doit contribuer pour l'enfant à l'apprentissage du langage.

- Les enfants étant la cible privilégiée du réseau commercial dont la qualité est moindre, la bibliothèque doit leur proposer des media propres à développer leur imagination, leur sensibilité et leur sens de la réalité.-

Voilà donc déterminés les "critères d'évaluation internes au système" qu'on voulait trouver. Ceux-ci peuvent désormais servir de grille pour une interrogation du fonctionnement des bibliothèques publiques pour enfants.

2. FONCTIONNEMENT: ANALYSE DE QUELQUES PRATIQUES DANS LES BIBLIOTHEQUES ENFANTINES.

Dans cette partie sur le fonctionnement, on va interroger des pratiques observées dans les bibliothèques suédoises en les considérant comme un ensemble de moyens devant répondre aux objectifs ci-dessus.

2.1 LE MOYEN D'AVOIR DE "BONS LIVRES: LA POLITIQUE D'ACQUISITIONS ET LE FONCTIONNEMENT INTERNE.

21.1 Les acquisitions: le Bibliotekstjänst, ses origines et son fonctionnement.

Basé à Lund, le Bibliotekstjänst est l'agence centrale de services aux bibliothèques. Il a été fondé en 1951 sur la proposition des professionnels et des communes qui ont mis en avant la nécessité d'un service centralisant la plupart des services dispersés en Suède dans les

bibliothèques, et qui pourraient être faits en masse, dans un seul endroit. Aujourd'hui le "btj" a une importance énorme dans le monde suédois des bibliothèques, il a sans doute contribué à la fois à leur développement et à leur uniformisation.

Le Bibliotekstjänst est un organisme indépendant géré par l'Association des bibliothécaires suédois et l'Association des communes. Les bibliothèques publiques lui paient ses services. Au cours des années, ses tâches se sont diversifiées et le "btj" a désormais plusieurs secteurs d'activité: la bibliographie, l'équipement mobilier, le réseau informatique, la reliure, le catalogage et surtout le secteur des publications, qui nous intéresse ici, puisque c'est par ce biais que se font 90 % des acquisitions dans une bibliothèque pour enfants.

Le système des listes

Tous les quinze jours, le Bibliotekstjänst édite des listes sur les nouveaux livres parus en Suède et les diffuse dans les bibliothèques publiques (Voir ANNEXE 2). Ces listes sont au nombre de trois: une pour les livres suédois pour adultes, une pour les livres étrangers et une pour les livres pour enfants. La liste se présente sous la forme d'un cahier constitué de petites fiches détachables; il y a une fiche par ouvrage avec, pour chaque fiche, la notice bibliographique, un résumé critique de l'ouvrage (deux pour les listes enfants), sa cote et une grille de commande où figure le prix de l'ouvrage. Cette grille sera cochée ou non dans la bibliothèque centrale (case HB) et dans les annexes (cases numérotées) si celles-ci désirent acheter le livre au "btj".

Il faut bien noter que chaque liste comprenant les fiches de environ 80 ouvrages, il y a déjà eu une sélection au départ, de la part du bibliotekstjänst. Bien sûr, les bibliothèques peuvent s'approvisionner ailleurs, mais dans ce cas, elles perdent le bénéfice d'une reliure et d'un

catalogage qui sont déjà accomplis quand elles reçoivent le livre.

Qui sélectionne les livres?

A Lund, il y a une équipe chargée de sélectionner les livres parus et susceptibles d'intéresser les bibliothèques publiques; après cette première sélection, cette équipe distribue les ouvrages aux professionnels (qui peuvent être partout en Suède) dont la tâche est d'écrire un résumé critique de l'ouvrage. Cette tâche est déterminante, car évidemment, un livre dont les critiques sont mauvaises est rarement acheté. Sur place, à la bibliothèque, le travail d'acquisition ne consiste donc qu'à une lecture et un cochage de ces listes sur la base des commentaires critiques.

Au total, on a donc au moins trois sélections sévères dans le circuit qui mène le livre de l'éditeur au lecteur. Sur quels critères se font ces sélections? Qu'est-ce qu'un bon livre? Avant tout, on l'a vu, c'est un livre qui échappe au réseau commercial, que la bibliothèque se doit de proposer à des lecteurs qui ne le trouveraient pas autrement. Selon Yvonne Pålsson, responsable du département pour enfants à la bibliothèque de Umeå, un livre qu'on n'achètera pas est un livre où il y a des traces de "sexisme", de "violence", de racisme ou de colonialisme. C'est un discours que j'ai entendu de nombreuses fois, et qui justifie le refus d'avoir des livres de Enid Blyton, coupable (comme parfois en France) de véhiculer des clichés phalocrates.

C'est pour la même raison que les bibliothécaires se montrent très méfiants vis-à-vis des bandes dessinées; rares sont les bibliothèques qui limitent leur proportion dans le prêt, mais tous s'accordent à dire que le biblioteksjänst fait un bon travail de sélection et que cela évite "la violence et la vulgarité". De toutes façons, les bandes dessinées (et d'une manière générale, comme on le verra, tout autre support que le livre) ne sont que des

outils pour amener l'enfant vers le livre. Le résultat est que la bande dessinée la plus lue est aussi une bande dessinée appréciée des bibliothécaires: *Astérix*.

Plutôt que multiplier les exemples, on peut noter la sévérité de la sélection, conséquence des objectifs pédagogiques de la bibliothèque. Ces objectifs trouvent évidemment leur accomplissement (et leur justification) dans les bibliothèques pour enfants, mais il en est de même dans les bibliothèques pour adultes: *La Bicyclette bleue* de Régine Deforges, ouvrage jugé sexiste et de mauvaise qualité, n'a même pas franchi la première sélection: le bibliotekstjänst a refusé de l'inscrire sur ses listes.

La bibliothèque n'est pas considérée comme un simple médiateur d'informations, mais elle exerce un rôle moral, éducatif et politique très fort. Le livre, et a *fortiori* celui qui a été sélectionné par le "btj" et que la bibliothèque a acheté, se retrouve sacralisé par ce système: relié dans des couleurs très normalisées, ce bel objet trouvera sur les rayonnages la place qu'il mérite à côté des autres beaux objets, dans une confusion kantienne du Bien et du Beau.

Du point de vue de notre démarche, on peut donc affirmer que les bibliothèques suédoises se sont dotées du moyen d'atteindre l'un de leurs objectifs: avoir de "bons livres" à proposer aux enfants. C'est au prix d'un système extrêmement sélectif, proche de la censure. C'est aussi au prix du sacrifice des désirs du public: comme celui-ci est habitué à une certaine pratique de la bibliothèque, les heurts sont rares, mais s'il arrive qu'un lecteur (enfant ou adulte) réclame un auteur qu'on a refoulé, le bibliothécaire lui explique que celui-ci ne fait pas partie de la politique d'acquisition et tente d'aiguiller le lecteur sur un ouvrage "meilleur". Ce mode d'acquisitions suppose donc un travail interne qu'il nous faut décrire.

21.2 Le travail interne.

Acquisitions, information et rotation du personnel

Le personnel de la bibliothèque est divisé en deux catégories étanches quant à leurs tâches: d'une part les *bibliothécaires*, formés maintenant à Borås et dont les fonctions peuvent être diverses, mais concernent toutes les aspects scientifiques de la bibliothéconomie; et d'autre part les *clerks*, dont les tâches techniques sont un mélange de celles des magasiniers et bibliothécaires-adjoints en France.

Dans les deux lieux principaux d'observation (Umeå et Göteborg) les acquisitions (le travail de cochage des listes) sont le lot des bibliothécaires. Comme on vient de le voir, la sélection des livres entraîne un important travail d'information au public, qui au département pour enfants prend une dimension pédagogique encore plus manifeste.

A Umeå, les bibliothécaires pour enfants partagent donc leur temps entre leur travail en interne et le kiosque d'informations situé à l'entrée de l'espace pour la jeunesse. Ce kiosque est très fréquenté par les enfants mais aussi par les parents. Il comprend tout un rayon d'ouvrages de références, de catalogues, et aussi le fruit d'un des travaux les plus importants qu'y font les bibliothécaires: un catalogue d'articles dépouillés de revues littéraires sur les auteurs pour enfants. Le bibliothécaire est également là pour initier les enfants aux catalogues sur microfiches qui sont mis à leur disposition.

En dehors de ce que le bibliothécaire peut apporter, les lecteurs peuvent retirer au kiosque d'informations des listes de livres par thèmes pour initier les enfants à un problème particulier (voir ANNEXE 3). Ces listes, présentées sous forme de petites brochures, sont préparées localement ou par le Bibliotekstjänst. Certaines sont directement à l'usage des enfants ("Voici des livres sur des enfants d'autres pays"), d'autres pour des parents

attendant des conseils ("Des livres pour parler avec les enfants de...-la télévision-la drogue-la sexualité, etc.). A Umeå, le rayon "Pour les adultes sur les enfants" propose aux parents une collection d'ouvrages pédagogiques, à emprunter du département pour enfants. A ces listes sur des ouvrages, s'ajoutent parfois de petites fiches d'informations sur les auteurs.

Le travail d'information des bibliothécaires entre eux sur le "bon livre": exemple de trois colloques.

Un autre aspect du travail de promotion du "bon livre" à la bibliothèque m'a été fourni d'emblée en arrivant à Umeå, début juin 1989, alors que se terminait un colloque sur le livre pour enfants pour tous les bibliothécaires du Västerbotten, dont Umeå est la capitale régionale. Pendant plusieurs jours, dans le cadre de la coopération départementale, des bibliothécaires s'étaient réunis autour de tables rondes à thèmes. En plus du travail de réflexion thématique, chacun d'entre eux devait arriver au colloque en ayant lu deux livres de jeunesse (si possible un roman et un documentaire) qu'il devait présenter, ce qui suscitait alors débats, discussions, réflexions, etc.

Rien de très exceptionnel apparemment, il ne pourrait s'agir que d'un exemple d'une très bonne coopération entre bibliothèques d'un même län - mais, après tout, c'est là le rôle d'une länsbibliotek. Ce qui est un peu plus étonnant, c'est qu'un nouveau colloque a eu lieu dans la même ville de Umeå (80 000 hab.), du 7 au 11 août 1989, sur le thème "Littérature alternative pour les enfants" (voir ANNEXE 4). Enfin, un autre colloque plus important et sur la lecture enfantine a lieu au mois de septembre en Norvège, et la commune de Umeå comptait y être fortement représentée.

La fréquence de ces colloques et le travail supplémentaire que ceux-ci représentent pour les bibliothécaires montre que le souci de promouvoir les "bons livres" inconnus des enfants est un souci pris très à

coeur. Le résultat le plus spectaculaire qu'on puisse donner de ce travail de longue haleine, c'est la position en tête des livres empruntés en Suède, d'un auteur qui n'est pas réputé pour produire du commercial: Astrid Lindgren, à laquelle beaucoup de bibliothèques ont rendu hommage pour ses quatre-vingt ans.

L'article de Gerd Hillman dans le n 3 du volume 16 de *Scandinavian* (1983) brosse certes un tableau assez noir des résultats d'une promotion réelle de la "culture enfantine alternative"; sa conclusion est qu'elle est menacée de toutes parts par la culture commerciale, mais on peut dire que la volonté de la défendre est réelle chez les bibliothécaires. Pour ceux auxquels j'ai posé la question, il était impensable, et même scandaleux, de chercher à gagner un public enfantin plus nombreux en lui proposant des livres plus populaires, mais de qualité moindre.

Pour conclure sur les acquisitions et le travail technique, on peut dire que ceux-ci représentent des moyens réellement adaptés aux objectifs que se sont fixés les bibliothèques pour enfants et particulièrement pour ce qui concerne le choix de "bons livres", sur des critères de qualité très sévères. La contrepartie de cet objectif très pédagogique, c'est une prise en compte minimale du désir "brut" du lecteur, et aussi un travail de présence et de disponibilité très lourd. Il est clair que si le système fonctionne bien, c'est aussi parce que les lecteurs sont habitués à une certaine pratique de la bibliothèque: d'abord comme un lieu où il est possible de trouver certains livres, et pas d'autres, et surtout comme un lieu où le bibliothécaire est disponible, comme à la bibliothèque scolaire, pour l'aider dans son choix et lui donner des ouvrages de qualité, étant donnés les critères moraux de sélection des livres.

On voit dès lors comment, à partir de l'analyse de quelques techniques, on peut conclure à l'invalidité d'un

"modèle": il est évident que ces techniques sont efficaces, mais impossibles à exporter brutalement. Poursuivons l'analyse des techniques en partant d'un autre objectif.

2.2 LE MOYEN D'ATTEINDRE TOUS LES ENFANTS: LE DEVELOPPEMENT D'UN RESEAU COMPLET.

Le propos ici n'est pas de décrire à nouveau la densité du réseau des bibliothèques pour enfants, mais de montrer sa dynamique et les deux directions perpendiculaires dans lesquelles il cherche à s'étendre. Atteindre tous les enfants de la commune, cela signifie d'abord atteindre les enfants dans *tous les milieux*, et ensuite atteindre les enfants de *tous les âges*.

22.1 Atteindre les enfants de tous les milieux.

On pourrait commencer par décrire le réseau d'une ville comme Umeå, avec sa bibliothèque en centre ville, ses annexes de quartier et son bibliobus desservant, même pour un quart d'heure les plus isolées des fermes environnantes. Il paraît encore plus intéressant de voir comment l'enfant est atteint dans son milieu, quel qu'il soit.

Le filtre social de l'école

Les bibliothèques suédoises, étant donnée leur intégration dans les services communaux, peuvent jouer sur un filtre social extrêmement efficace: l'école publique de base, que 98 % des enfants fréquentent. Bien sûr, comme on l'a vu, il y a les bibliothèques scolaires et publiques intégrées qui, d'office, font d'un élève un lecteur.

Mais il y a aussi toute la politique de coopération entre le réseau des bibliothèques scolaires et la bibliothèque municipale, qui contribue à faire passer les enfants des unes à l'autre. A Umeå, Gunilla Janlert est la bibliothécaire pour enfants qui s'occupe de la coopération avec les bibliothèques scolaires. Elle explique que la politique de la bibliothèque par rapport aux services scolaires est tous azimuts: elle vise aussi bien les enfants que les adolescents, les professeurs (auxquels on

présente des livres) et même les parents. C'est ainsi que lors d'une réunion entre les parents et les professeurs où la bibliothèque était représentée, a été instituée l'habitude du "quart d'heure quotidien"; l'enfant, un quart d'heure par jour, devait lire avec ses parents l'extrait d'un livre et en parler avec eux. Les parents étaient invités à communiquer au professeur les résultats de la lecture et de la discussion.

Comme on l'a vu, si de tels dynamismes sont possibles, c'est à cause de la proximité administrative de la bibliothèque et des services scolaires de base, qui dépendent tous de la commune; c'est parce que, à Umeå, on a choisi de faire partir le dynamisme de la bibliothèque que tout s'organise à travers elle et qu'elle interpelle ainsi au moins 98 % des enfants. On aurait pu parler ici de l'importance des livres sur cassettes pour les jeunes "lecteurs" non-voyants ou malades. De telles politiques sont donc bonnes et atteignent leurs objectifs, mais sont inimitables point par point.

Un autre exemple: le camping.

A Umeå toujours, atteindre les enfants dans tous les milieux ne veut pas seulement dire: dans tous les milieux sociaux, mais aussi dans toutes les situations. Pour la première fois cet été 1989, la bibliothèque municipale a envoyé des bibliobus et des caisses de livres de poche dans la plupart des campings du län (voir ANNEXE 5). Cette initiative s'est accompagnée d'une campagne de tracts pour la signaler. Mais atteindre les enfants dans toutes les situations, c'est aussi les atteindre à tous les âges.

22.2 Atteindre les enfants à tous les âges.

Pour poser le problème grossièrement, quand on voit la qualité des livres de la bibliothèque et qu'on regarde les chiffres de sa fréquentation, on est en droit de se demander comment les bibliothèques gardent un public aussi important (près de 50 % de la population en moyenne). L'une

des réponses se trouve dans une politique de lecture qui commence très tôt, de plus en plus tôt d'ailleurs. D'après les bibliothécaires, cette politique aboutit, dans la vie du lecteur à une baisse de fréquentation à la fin de son adolescence, où il découvre d'autres plaisirs, mais à un retour à la bibliothèque à l'âge adulte: les habitudes de lecture ne se perdent pas.

Le travail en pré-scolarité

Depuis environ cinq ans, les bibliothèques suédoises s'intéressent de près à la question préscolaire. Le mot d'ordre est: entourer l'enfant de (bons) livres le plus tôt possible. Les enfants concernés ont donc de 0 à 7 ans.

Comme on l'a vu dans la première partie, le milieu pré-scolaire est moins structuré que le milieu scolaire; il n'y a pas d'école maternelle et les structures d'accueil, comme les *fritidshem* ou *fritidsgård* (centres de loisirs pré-scolaires) ne sont pas obligatoires. Evidemment, ils sont tout de même la première cible des bibliothécaires pour enfants, qui y développent une politique d'interventions, de lectures de contes et d'animation; à cela s'ajoute une participation à la formation des animateurs destinés à y travailler, sous la forme de "cours" sur le livre pour enfants (à Umeå, organisés par Yvonne Pålsson).

Mais, étant donné que tous les enfants ne fréquentent pas ces structures, il fallait trouver un moyen d'atteindre les autres. Le premier groupe de ceux qui échappaient ainsi à la bibliothèque était constitué par les enfants gardés à domicile par des femmes qui en gardent ainsi plusieurs, moyennant une rémunération des parents. Il existe un fichier de ces femmes aux services sociaux de la mairie, et la solution la plus simple pour les atteindre a été (comme on l'a fait à Skellefteå) de leur téléphoner pour les inviter à une rencontre sous forme de goûter avec

les bibliothécaires. Le but était, là encore, de les familiariser avec le livre pour enfants.

Cependant, une catégorie d'enfants est toujours hors de portée des bibliothécaires: ce sont ceux qui, loin de toute institution, sont simplement à la maison, pris en charge directement par leurs mères ou par leurs pères. La commune de Umeå vient d'inventer un "coup" aussi efficace que médiatique pour les atteindre aussi: dès 1990, il s'agit d'offrir au bébé un livre dès sa naissance, au nom de la commune; là, plus moyen d'échapper au (bon) livre.

Comme on le voit, pour réaliser l'objectif d'atteindre tous les enfants, la bibliothèque se donne des moyens qui sont même des grands moyens. La première partie de la recherche nous a appris que seule une imbrication inimitable pouvait permettre un tel système, mais celui-ci n'en demeure pas moins efficace, surtout dans le domaine de la petite enfance. Restent à examiner les moyens accordés aux derniers des objectifs: créer des habitudes de lecture et contribuer à l'apprentissage du langage.

2.3 LES MOYENS DE CREER DES HABITUDES DE LECTURE ET DE CONTRIBUTER A L'APPRENTISSAGE DU LANGAGE.

Si on a regroupé les moyens correspondant à ces deux objectifs dans un seul sous-chapitre, c'est qu'il nous a semblé que, pour l'essentiel, les moyens étaient les mêmes ou, de moins, pouvaient se recouper.

23.1 Pluralité et cohérence des politiques engagées.

La proximité

On parle ici de pluralité et de cohérence car des choses aussi complexes que l'apprentissage du langage ou la prise d'habitudes de lecture ne peuvent être l'objet d'une pratique unique, mais sont plutôt le fruit d'interactions. Or si on observe l'ensemble des pratiques qui ont ces objectifs, de la petite enfance (et même de la naissance) jusqu'à l'âge scolaire en passant par les congés, on

s'aperçoit qu'il existe un schéma-type: au camping, avec les professeurs, au jardin d'enfants, il s'agit toujours de mettre des livres à proximité des enfants ou, au pire, de sensibiliser aux livres les adultes les plus proches des enfants.

L'idée, c'est que le livre étant à la fois proche de lui et de ses parents (par exemple grâce à la pratique du "quart d'heure quotidien"), l'enfant acquiert une pratique du langage et des habitudes de lecture qui ne le quitteront plus. Le procédé de proximité est ici essentiel et donne sa cohérence à l'ensemble des pratiques.

L'uniformité

Foncièrement, comme on l'a vu, une bibliothèque scolaire n'est pas encore très différente d'une bibliothèque publique pour enfants. Elles partagent l'ensemble de leurs objectifs et ont souvent l'ambition d'avoir le même fonctionnement. A Umeå, la bibliothèque publique achète les livres au Bibliotekstjänst pour les bibliothèques scolaires. La bibliothèque de l'école parle à l'enfant le même langage que la bibliothèque publique.

Autre élément d'uniformité: la classification suédoise (voir ANNEXE 7) est la même à l'école, au département pour enfants, au département pour adultes...et encore plus tard à l'université. Après la proximité, c'est l'uniformité qui est génératrice d'habitude et permet d'atteindre cet objectif. On voit comment sur ces procédés de proximité et d'uniformité, le public enfantin est censé conserver des habitudes de langage et de lecture

23.2 Un autre moyen de fidélisation: la communication.

On a déjà vu ce qui concerne les listes de livres par thème préparées par le bibliotekstjänst ou par les bibliothécaires eux-mêmes. Mais il faut s'imaginer qu'il n'y a pas un petit changement, une petite exposition ou une initiative locale, sans que la bibliothèque mette aussitôt en place une batterie de tracts et d'affiches, selon le

procédé communicatif anglo-saxon du "faire et faire-savoir" (voir ANNEXE 8).

L'exemple de Göteborg

La grande bibliothèque de Göteborg date de 1967 et son architecture un peu démodée, son image de marque médiocre, en dépit de la qualité de ses collections avaient rendu urgente une politique de rénovation. Kristina Hjort, qui y est responsable de la communication, n'est pas bibliothécaire mais a une formation de publicitaire.

Son premier souci a été de donner aux "jeunes" une autre image de la bibliothèque en faisant imprimer sur des pochettes, cartes postales, cahiers et T-shirts un motif aux couleurs vives où est écrit "Stadsbiblioteket Göteborg". Le tout est l'oeuvre d'un groupe de jeunes stylistes de Göteborg, *Propaganda*, qui sont maintenant célèbres pour d'autres oeuvres, mais dont on cite le travail pour la bibliothèque quand on parle d'eux dans les journaux, ce qui est encore plus médiatique. Tous les objets ainsi imprimés ont été vendus avec succès dans le hall de la bibliothèque.

En ce qui concerne la communication du Département pour enfants, celui-ci éditait régulièrement une plaquette des nouvelles acquisitions et des programmes d'activités. Cette plaquette était illustrée par des dessins prélevés sur des livres pour enfants, ce qui n'était pas tout à fait légal et donnait un résultat absolument sans unité. Kristina Hjort a fait appel à une illustratrice très originale, Anna Höglund, dont les dessins un peu cyniques ont rénové la plaquette en question.

C'est également Anna Höglund qui a été choisie pour donner son logotype au département pour enfants. Insolite et un peu inquiétant, loin du monde de Fifi Brindacier, celui-ci m'a été aimablement communiqué en avant-première et devrait faire réagir enfants, parents et bibliothécaires. Le monde des bibliothèques de Göteborg va connaître une grande réforme l'année prochaine, et les

bibliothèques pour enfants n'auront plus une structure aussi centralisée. Kristina Hjort espère que les bibliothécaires se reconnaîtront assez dans ce logotype à ce moment pour le conserver; et, à l'inverse, elle aimerait que grâce à lui, le public ait conscience que les bibliothèques travaillent dans la même direction.

Ici, c'est un ensemble d'outils de communication qui a contribué à fidéliser le public, et on mise même sur l'un de ses outils pour maintenir une cohérence à l'intérieur même du corps des professionnels. L'ensemble de ces pratiques de communication n'a certainement pas pour seul but de créer des habitudes de lecture, mais elles y parviennent. Un autre moyen pour y parvenir, qui y est d'ailleurs lié, consiste à rendre la bibliothèque agréable.

23.3 La bibliothèque comme un lieu agréable à fréquenter.

Toujours avec le même but de prise d'habitudes de la part du public, les bibliothèques pour enfants se doivent d'être des lieux agréables, attrayant (ce qui est encore un apport américain). Les exemples se bousculent: à Härnosand, l'espace pour les enfants est rempli de peluches, de marionnettes, de cabanes. A Umeå, un cheval de bois fabriqué de façon traditionnelle par un artisan est en permanence monté par un enfant qui, pendant ce temps-là, ne lit pas. Comme pour la section adultes, les sections enfants possèdent des échiquiers et d'autres jeux silencieux. Le Bibliotekstjänst édite des feuilles de jeux éducatifs (type: jeux d'observation) pour les tout-petits, qui font l'objet de cadeaux si elles sont bien remplies.

L'exemple le plus étonnant de jeu-concours que je peux signaler ici est un concours qui a été organisé à la bibliothèque de Göteborg; il s'agissait pour les enfants de fabriquer la plus belle mite, l'ennemie du papier. Ce concours est intéressant car la bibliothèque avait prévenu la presse locale, faisant ainsi d'un jeu réservé aux enfants un outil médiatique pour l'ensemble des départements. Au plafond de la bibliothèque toute entière,

une artillerie de mites géantes et colorées se balance désormais. L'image de marque de la bibliothèque est passée par ce jeu d'enfants, ce qui m'a semblé caractéristique d'une *mise en avant de la lecture infantine* pour promouvoir l'ensemble de la bibliothèque.

Pour conclure à propos de l'ensemble de ces réflexions sur le fonctionnement des bibliothèques enfantines, on peut avancer sans hésiter que les moyens que se donnent les bibliothèques suédoises pour répondre à leurs objectifs sont, pour l'essentiel, très bien adaptées. Cependant d'une part, on a déjà vu que toute l'administration rendait relativement simples une politique et des pratiques cohérentes; d'autre part, pour ce qui concerne les ambitions pédagogiques des bibliothèques de ne fournir que les "meilleurs livres" aux jeunes lecteurs, on a vu que cette ambition entraîne de nombreuses contraintes et sacrifie le plaisir brut du lecteur en y substituant une sélection dont la forme rappelle la censure. Le "modèle" fonctionne parfaitement, mais sans aucun doute avec des critères qui lui sont propres et qu'il lui serait difficile de partager avec un système ayant une histoire différente.

Après avoir conclu sur les objectifs et sur les moyens qui fonctionnent dans les bibliothèques enfantines suédoises, on peut terminer l'analyse des pratiques par une observation et un jugement sur les tendances de leur évolution future.

3. EVOLUTION: TENDANCES ET DEBATS ENGAGEANT LE FUTUR.

Une dernière partie sur ce thème serait prétentieuse et virerait à la prophétie si elle s'étendait longuement. On se contentera donc de jeter des

interrogations à partir des observations et analyses rassemblées jusqu'ici, en tenant compte aussi des discours des bibliothécaires.

Pour donner à la réalité un peu plus de relief qu'elle n'en a, mais avec le souci de ne pas trahir ses contours, les titres des chapitres suivants sont un peu caricaturaux. Cette petite provocation n'a donc pour but que de "grossir" la réalité pour mieux la comprendre.

3.1 TENDANCES DU MANAGEMENT: LES BIBLIOTHEQUES EN PLEINE INSTABILITE.

Ce mot d'instabilité n'est pas à entendre ici de façon péjorative; il correspond seulement à une tendance observée en Suède, qui est une remise en question incessante du fonctionnement et de l'organigramme. L'exemple le plus marquant est Göteborg.

L'exemple de la Commune de Göteborg.

L'organigramme encore en vigueur à Göteborg en 1989 est unique et concerne tous les services municipaux. Les bibliothèques, comme les Jardins d'enfants, comme la voirie, connaissent un découpage en trois quartiers de la ville, avec un "chef" pour chacun des quartiers et une directrice des bibliothèques, Inger Eide-Jensen, pour l'ensemble de la municipalité. Chaque annexe de la ville se trouve donc sous l'autorité d'un chef de quartier, avec une relative autonomie par rapport à la bibliothèque centrale.

Cette organisation peut paraître assez décentralisée; elle est effectivement le fruit d'une réaction par rapport à celle de 1967, la date de la construction de la bibliothèque. Quand on s'est aperçu que peu de gens se déplaçaient des quartiers éloignés du centre pour aller à la bibliothèque, on a commencé à penser en termes d'annexes et de trois quartiers séparés.

Aujourd'hui, cette déconcentration ne suffit plus. Les différents services, pourtant à proximité les uns des autres par quartier, ne peuvent pas communiquer directement

pour coopérer sans passer par leurs services centraux. La commune va subir un autre découpage, et les services seront complètement indépendants par quartier. Il s'agit d'une deuxième étape de décentralisation. "On ne sait pas ce que cela va donner, mais on espère une meilleure coopération." Pour les bibliothécaires pour enfants, un tel système ne peut être que bénéfique pour une coopération accrue entre les différentes structures d'accueil de l'enfance: école, jardin d'enfants, centre de loisirs. La bibliothèque "annexe" (filiale) devient une bibliothèque indépendante de quartier qui choisit ses partenaires.

Evidemment, ce genre de pratique semble apporter de l'eau au moulin de l'idée de "modèle". En fait, le discours que tient Inge Eide-Jensen pondère complètement l'idée d'un système toujours soucieux de se décentraliser davantage. Selon elle, une centralisation très forte a encore marqué les années 60 et 70; l'indépendance des communes et la déconcentration de leurs services ont été très longues à se mettre en place. Soit par inertie, soit parce que les communes continuaient à agir sans se sentir libres, le poids de l'Etat est resté longtemps très lourd.

La Suède comme "modèle" de décentralisation est une idée que ces discours sont venus ruiner. Bien sûr, ils reflètent aussi le constat que quelque chose va mieux aujourd'hui, et que la perspective est désormais adaptée à l'image du "modèle", qui se remet en question comme à Göteborg. En tous cas, au moment où se forgeait l'idée d'un modèle-exemple suédois dans les mentalités sud-européennes, on n'en était pas encore là.

3.2 COMMUNICATION: LES BIBLIOTHEQUES SUEDOISES EN PLEINE LOGORHEE.

Les bibliothèques enfantines, comme on l'a vu, communiquent avec les lecteurs et avec tous les services et personnes susceptibles d'être proches des lecteurs. A Sundsvall, un grand projet culturel a abouti à un rapprochement de services dans le même but de coopération et de communication que la ville de Göteborg. Un peu à

l'extérieur du centre ville, il était prévu que quatre immeubles en ruines (des maisons de marchands du XIXème siècle) devaient être détruits. En 1981, les politiciens de cette ville de tradition sociale-démocrate très ancienne ont eu l'idée de rénover les quatre immeubles et de les transformer en un grand complexe culturel, un "Kulturmagasinet" (voir ANNEXE 11).

Le projet architectural devait réunir les quatre bâtiments en les reliant par une verrière; la bibliothèque pourrait ainsi s'installer dans l'ancienne rue Magasinet, entre les deux immeubles, c'est à dire sous la verrière. Un système de passerelles reliant les deux immeubles donne à l'ensemble un côté véritablement monumental. L'idée était de faire un ensemble ouvert, multiple mais aisément accessible: communicatif.

Le "Kulturmagasinet" regroupe donc dans la même unité: le secrétariat du comité culturel, la bibliothèque municipale, le musée de Sundsvall, les archives provinciales, une crèche et un café. A la bibliothèque pour enfants, on se réjouit de la proximité de cette crèche, que les bibliothécaires fréquentent en voisins de palier, et à partir de laquelle il a été facile de monter une politique de collaboration avec l'ensemble des crèches de la ville. De même, le musée communique avec la bibliothèque, celle-ci avec les archives, etc. Le premier axe de communication sur lequel se base l'idée d'un tel bâtiment est un axe de *communication interne*.

D'autre part, l'histoire politique et sociale de Sundsvall en fait une cité qui a besoin d'un grand projet tel que le *Kulturmagasinet*: comme la plupart des cités de la côte nord-est de Suède, Sundsvall est en concurrence avec ces villes-soeurs, d'ailleurs également socialement sociales-démocrates. Umeå a eu une université et son image de marque s'en est trouvée améliorée. Sundsvall, ayant beaucoup souffert dans les années de crise, se devait derénover son image sinistre par un grand projet communicatif.

Cet aspect de plus en plus communicatif (par exagération, je parle même de logorrhée) des politiques culturelles locales ne remet pas en question la beauté de projets comme celui de Sundsvall, mais il souligne que dans la communication, il y a aussi en Suède une tendance au souci de prestige et de monumentalité (sans que cela soit incompatible avec un bon service public puisque le Kulturmagasinet est un lieu très populaire). Il me semble simplement déceler là une tendance exceptionnelle en Suède, mais dont le succès pourrait engendrer d'autres projets, qui échapperaient eux-aussi au modèle un peu normalisé de la bibliothèque comme centre unique de la vie culturelle.

3.3 OUVERTURE AUX AUTRES MEDIA: LES BIBLIOTHEQUES SUEDOISES EN PLEINE TIMIDITE.

Le terme de timidité a finalement été choisi ici contre celui de "schizophrénie", qui aurait été trop sévère. En fait, les bibliothèques suédoises (pour enfants ou non) ne prêtent encore que des livres en très grande majorité, et la part des disques et cassettes musicales aurait même tendance à diminuer. Les statistiques officielles nous apprennent qu'en 1987, les bibliothèques municipales ont augmenté la totalité leurs stocks de media de 4 %, ce qui signifie que 2,5 millions de livres ont été acquis. Parmi ceux-là, 38 % en moyenne étaient des livres pour enfants.

Sur la masse totale de ces media, il n'y avait que 37 000 disques et cassettes musicales ou video, ce qui représente une baisse de 1 % par rapport à 1986. Manifestement, on se procure peu de documents audiovisuels, et on préfère voir augmenter (+37 %) les acquisitions de "livres parlés". La Suède n'a pas pris le chemin des médiathèques; les bibliothécaires à qui j'en ai parlé m'ont expliqué avec une belle unité que le livre était et resterait le support le plus important et le plus beau, "l'essence même de l'écrit étant liée à l'esprit, à la raison et à la démocratie". les "talböcker" (livres sur

cassettes) doivent être développées dans cet esprit, pour permettre l'accès de tous à la chose écrite.

Le refus de la vidéo.

Certaines bibliothèques (Skellefteå, Göteborg) possèdent un fond de disques noirs important mais celui-ci n'est pas mis en prêt. A Sundsvall et dans certains endroits, la bibliothèque met à disposition des lecteurs des cassettes-vidéo, mais uniquement documentaires et - de l'avis-même des bibliothécaires - fort ennuyeuses. L'idée qu'une bibliothèque publique infantine puisse un jour mettre en prêt des cassettes de fiction a parfois suscité des réactions de stupeur, en tous cas toujours de refus avec le discours sur l'écrit "dont l'essence est liée à l'esprit, à la raison, à la démocratie, etc".

Avant de mettre cet élément en rapport avec d'autres données, tentons de le théoriser. En France, la perspective des médiathèques a, insensiblement ou non, changé le discours militant pour la lecture en un discours militant pour l'accès à l'information, *quel que soit son support*. La médiathèque a aboli (au moins pour le public) la hiérarchie entre le livre, le disque et la vidéo: au regard du prêt, il n'y a plus de support "noble" et de support vulgaire. Peut-être l'apparition du compact-disc, dont l'image de marque est prestigieuse, a-t-elle accéléré ce processus. En Suède, les effets conjugués d'une tradition pédagogique et morale à laquelle s'ajoute une ambition de culture sociale, rendent une telle conception impensable. Les bibliothèques sont d'abord des instruments de culture publique avant d'être des services publics de distraction. La culture, c'est d'abord la culture écrite. L'audio-visuel est toujours suspect.

Va-t-on vers une baisse des prêts?

Or, de l'avis de quelques bibliothécaires de Göteborg, le nombre moyen de prêts en bibliothèque serait en baisse en Suède. En vérifiant sur des statistiques, j'ai constaté deux faits qui peuvent le confirmer.

D'une part, le nombre total de prêts en 1987 (73,8 millions) n'a pas baissé, mais il n'a augmenté que de 0,1 % par rapport au nombre de 1986, ce qui est peu. D'autre part, le coût des bibliothèques municipales a lui augmenté de 5 % dans le même temps (en tenant compte de l'inflation). Si on considère le dynamisme de certaines villes comme Umeå, le faible pourcentage de l'augmentation des prêts doit recouvrir des endroits où celui-ci est réellement en baisse.

Les bibliothécaires s'interrogent sur cette baisse. Depuis quelques temps, les collections de livres bon marché se multiplient en Suède et il est possible qu'une partie du lectorat s'approvisionne maintenant dans le réseau commercial. Mais c'est une interprétation arbitraire, à laquelle j'opposerai une interprétation tout aussi arbitraire.

La concurrence de l'image

Les deux chaînes de la télévision suédoise, étant donnée leur qualité, n'ont jamais représenté une concurrence dangereuse pour la lecture publique. Mais depuis l'apparition des magnétoscopes, la télévision à la carte a beaucoup de succès, alimentée par un solide réseau de clubs de location de cassettes, possédant des fonds de 200 à 4000 titres parmi lesquels 75 % de films américains. Selon certaines évaluations, 60 à 80 millions de personnes par an sont vidéo-spectateurs.

Au risque de paraître grossier et arbitraire, je voudrais mettre en rapport ce succès commercial, qui prend de plus en plus d'ampleur depuis quatre ans environ, avec la baisse des prêts en bibliothèques qu'on constate depuis peu. Mon idée n'est pas du tout que ce rapport est de cause à effet, mais que la seule coexistence de ces deux données devrait inquiéter les bibliothèques suédoises timidement attachées au livre.

Quand la Suède a eu besoin d'information et de culture écrite, en même temps que l'alphabétisation, les

bibliothèques se sont données pour mission de fournir l'information écrite de la qualité la meilleure, loin du monde commercial: de bons livres. Elle y est parvenue. Aujourd'hui, les supports évoluent et font évoluer les besoins. La Suède a besoin d'images: les 1100 cinémas enregistrent annuellement 17 millions d'entrées, soit une moyenne de plus de 2 par habitant, en dépit du coût de celle-ci (50 couronnes). La télévision suédoise ne répond pas à cette demande, et seul le réseau commercial satisfait le besoin existant, réseau commercial qu'aucune initiative puissante ne vient court-circuiter, et sûrement pas les bibliothèques publiques, trop timidement axées sur le livre sacralisé pour devenir des médiathèques.

Il me semble qu'en méprisant les nouveaux supports, les bibliothèques risquent non seulement de perdre un public déjà lecteur ou potentiel, mais aussi de rater une partie des missions qu'elles-mêmes se sont fixées: promouvoir des oeuvres en dehors du circuit commercial. Le pas des médiathèques permettrait cette ambition, mais les bibliothèques semblent trop timides pour le franchir.

Pour conclure sur ce deuxième volet, les bibliothèques suédoises ont des pratiques parfaitement adaptées à leurs objectifs encore emprunts de tradition religieuse, morale, pédagogique et égalitaire, sans contradiction entre ces éléments. Un système rationalisé d'approvisionnement et de conseils, l'intégration de techniques avancées et parfois audacieuses font des bibliothèques enfantines suédoises des lieux agréables où

les équipes atteignent des objectifs étonnants.

Il semble cependant que le mot de "modèle" comme exemple soit définitivement invalidé. Non seulement le "modèle" tourne trop dans un système de fonctionnement unique, pour être appliqué ailleurs, mais en plus, la réflexion sur les nouveaux supports fait mesurer l'écart idéologique qui existe entre le fonctionnement suédois où le livre est sacralisé, et celui qui, en France au moins, élimine la hiérarchie des supports. Il est temps de récapituler tous ces acquis de façon plus théorisée dans une conclusion générale.

CONCLUSION

"Modèle" de ce qu'il ne faut pas faire ou "modèle" comme idéal, la lecture publique suédoise fait l'objet de représentations collectives antagonistes mais fonctionnant tout de même sur le même schéma.

La production de représentations collectives fonctionne dès lors comme l'analyse Pierre Bourdieu dans la Distinction à propos de la réputation d'une personne ou de l'image sociale d'une chose: "Ces représentations peuvent être le produit de l'application d'un même schéma de perception ou d'un système de classement commun sans cesser pour autant de faire l'objet d'usages sociaux antagonistes."

Qu'on soit détracteur ou admirateur, le schéma collectif de représentations partielles qu'on se fait de la Suède est le même: "Si toute aperception implique une appréciation, la coïncidence des schèmes d'aperception n'implique pas la coïncidence des schèmes d'appréciation." Et, dans un cas comme dans l'autre, ce qui est en cause dans le "modèle", ce n'est pas la réalité, mais seulement, de cell-ci, un certain schéma (partiel, subjectif).

En continuant sur la perspective de Pierre Bourdieu, on peut avancer que ces représentations collectives, sur la Suède, des professionnels de la lecture publique en France, sont déterminés d'avance par une certaine situation sociale de ces derniers. Être bibliothécaire en Suède, pour un professionnel français, c'est toujours travailler dans de bonnes conditions, faire un travail reconnu et estimé du plus grand nombre, tout en étant dans un réseau de relations au coeur des enjeux les plus décisifs de la politique locale; en bref, c'est avoir

une "identité sociale chargée de reconnaissance" (P.Bourdieu, op.cit., p.560-563).

La représentation de la lecture publique suédoise par des professionnels français ne connaissant pas la même charge de reconnaissance sociale fonctionne forcément sur une appréciation positive du "schème d'aperception".

L'ambition de cette étude n'a pas été d'abolir les "schèmes d'aperception", ni plus simplement les représentations collectives de la profession sur la Suède. Elle a été, d'une part, de substituer au discours du "modèle" un discours concentré sur la spécificité suédoise, et sur le caractère unique de sa politique en matière de lecture enfantine. Unique, donc non applicable.

Non applicable d'une part parce que, comme on l'a vu, pour des raisons à la fois historiques, politiques et économiques précises, la Suède a imbriqué les bibliothèques enfantines dans un complexe administratif au dynamisme unique.

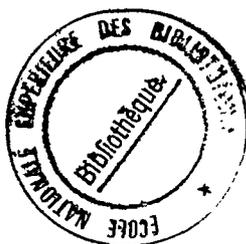
Non applicable d'autre part, parce que l'idéologie suédoise de la bibliothèque concentrée autour du livre et du pouvoir de l'écrit s'écarte de plus en plus du discours des professionnels français. La perspective des médiathèques aux supports d'informations non-hiérarchisés est idéologiquement impensable en Suède, et il nous a semblé que les bibliothèques pourraient y perdre une partie de leur mission primitive devant la concurrence commerciale des supports d'information qu'elle refuse de promouvoir (les vidéos en particulier).

Cependant, ce n'est pas parce que le système suédois de bibliothèques enfantines n'est pas un "modèle" qu'il ne fonctionne pas, au contraire. Par rapport aux buts qui lui sont propres et pour ce qui concerne la lecture, ses résultats sont impressionnants. Le fait que ce soit un système qu'il est impossible de plaquer ailleurs est justement la garantie que c'est un système adapté,

englobant tellement les habitudes suédoises qu'il en est inséparable.

La constatation de cette différence suédoise irréductible est justement ce qui doit nous inciter à poursuivre une coopération régulière. Au delà de la richesse qu'apportent évidemment les échanges professionnels internationaux, il y a l'importance de ce que peut apprendre le regard de l'autre pour un débat interne, au niveau national. La réalité suédoise peut apporter beaucoup au débat français. Avec cette étude, j'espère avoir commencé à jeter sur le monde des bibliothèques en Suède ce "regard de l'autre" si nécessaire, et j'espère que ce regard a été comme je l'ai voulu, admiratif, attentif et amical.

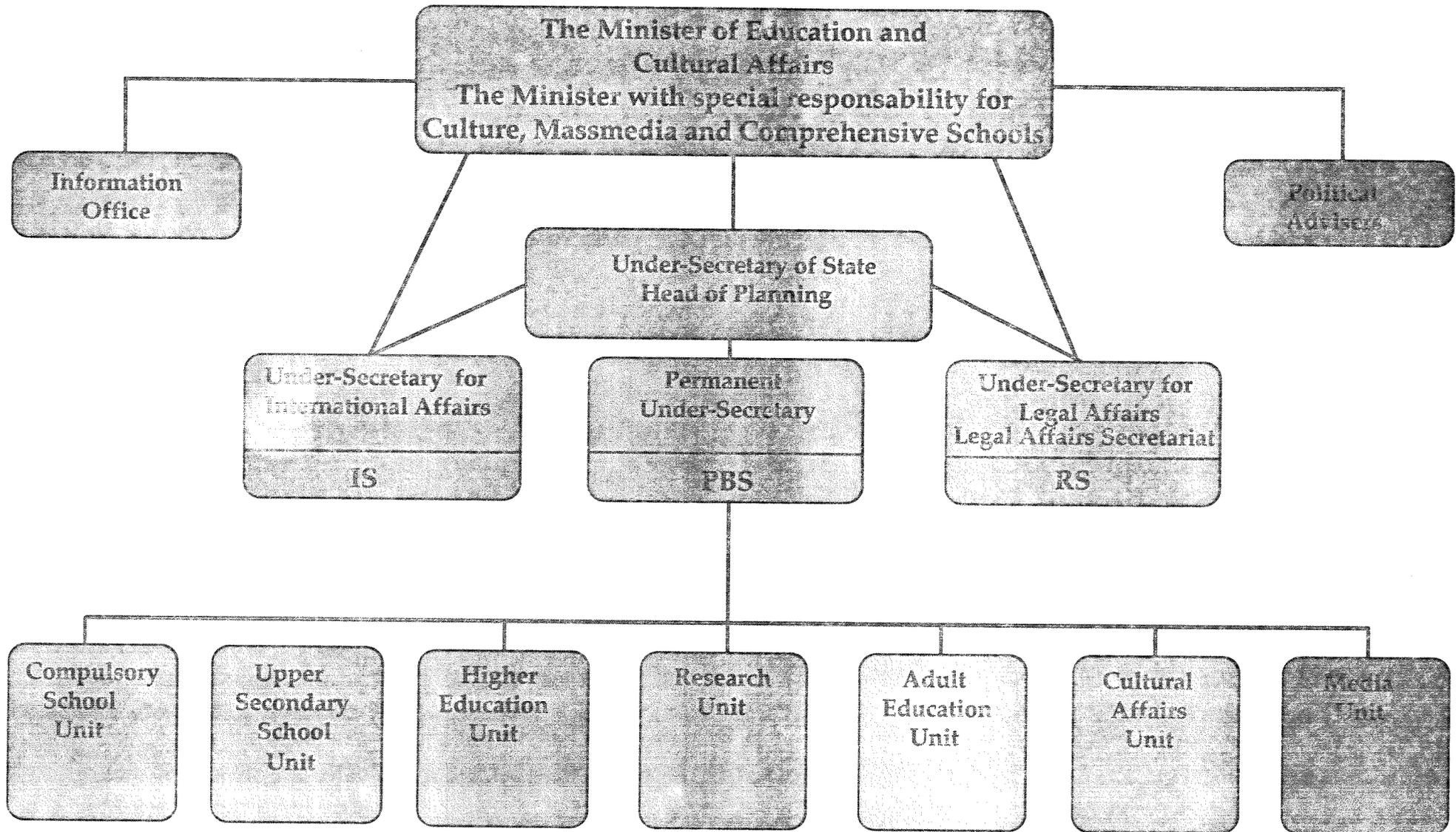
Villeurbanne, septembre 1989.



ANNEXE 1

L'organigramme de la culture en Suède.

THE ORGANISATION OF THE MINISTRY OF EDUCATION AND CULTURAL AFFAIRS



PBS = Planning and Budgeting Secretariat

IS = International Secretariat

RS = Legal Affairs Secretariat

ANNEXE 2

Le Bibliotekstjänst: une liste d'acquisitions
Documents produits par le btj

NR 18

1988

**BARN- OCH
UNGDOMS-
BÖCKER**

**BESTÄLLNING
HOS BTJ SENAST
20
SEPTEMBER**

btj

Bibliotekstjänst AB Box 200 221 00 Lund 046-18 00 00

NYA UPPLAGOR

Hef Lindgren, Astrid. *Emil i Lönneberga*. 20 st klippa remsor av Björn Berg. R&S (Läs själv). 60 s. 80:50.
 Ny uppl. Originaluppl. 1963. I häfte 23. i *Emil i Lönneberga* av Wennerberg. "Emil menar väl men ack så fel det blir. Här handlar det om den tjuvaktiga fängare var en nymodighet och hur den initiativrike Emil själv införskaffar 20 st klippa remsor till Katthult. Astrid Lindgren berättar som vanligt levande och insiktsfullt om dåtidens Småland. Och roligt förstås. Hon väjer aldrig för svåra ord och uttryck. Språket är mustigt och färgat av dialektala vändningar. Björn Bergs illustrationer är frodigt burleska. Han överdriver alla gester och karikerar personerna på ett härligt sätt. Bilderna är i akvarell med tuschkonturer. Rött och blått dominerar färgskalan. Layouten är luftig med stor stil och en eller ett par bilder på varje sida." — Margareta Tööj skrev: "I Katthult i Lönneberga där trivs Emil, Ida, deras mamma och pappa, drängen och pigan och så gör även de många flugorna i köket. Och det är just

(Vänd)

BTJ-PRIS				C:A-PRIS				ANTAL KORTSATSER	ANTAL SEPARATA HUVUDKORT	881-18 049		
bibl.bd	plastad			inb.								
80:50	64:—			—			65:—					
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	BN 1157194-26
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX.

Hef Sundvall, Viveca. *Monstret i skåpet*. Illustrationer av Eva Eriksson. R&S. 110 s. Medelstor stil.

Ny uppl. Originaluppl. 1979. I häfte 13, 1979 skrev Ulla Forsén: "Författaren har valt att helt lägga berättelsen i 6-åriga Mimmis mun. Resultatet har blivit mycket trivsamt och charmfullt, för Mimmi är en nyfiken, aktiv, reflekterande och humoristisk liten person. Hon berättar om den trygga värld hon lever i med mamma och pappa och vänner som tycker om varandra. Det hemska och okända i Mimmis värld är monstret. Han finns i ett skåp i lekisfrökens rum. Bara Mimmi och Anders vet det. Det är en svårburen vetskap, som ibland flamlar upp i rädsla och ångest. Men kanske blir monster snälla om man bjuder dem på popcorn? Och visst... så är det. Författaren har förmått att nästan helt krypa under skinnet på sitt 6-åriga språkrör. Som helhet är detta en underfundig, rolig och lite absurd berättelse vars temperatur höjs några grader genom Eva Erikssons underbart kluriga illu-

(Vänd)

BTJ-PRIS				C:A-PRIS				ANTAL KORTSATSER	ANTAL SEPARATA HUVUDKORT	881-18 050		
bibl.bd	plastad			inb.								
66:50	51:50			—			48:50					
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	BN 1248345-X4
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX.

Hef Lööf, Jan. *Felix och tidsmaskinen*. Text och bild: Jan Lööf. C/if (Felix. 1). 64 s. u Handtextade versaler.

Boken erbjuds samtidigt i vuxenhäfte 880-18. — Ny uppl. Serialalbum. Den första volymen av sex i nyttigivningen av författarens komiska äventyrsserie om Felix omfattar förutom titelserien även Felix på Stora Apön. Publiceringen sker den här gången i kronologisk ordning, dessutom är formatet större, ungefär A4. Det finns i Lööfs svart-vita Felix-historier en närmast tidlös, verkningfull enkelhet i berättandet som gör att man uppskattar dem lika mycket som tidigare. De två första Felix-äventyren präglas av en härligt inspirerad "krokig" handlingslinje, som ändå tillåter berättelserna att få en markant tät helhetsverkan. Det fantasifullo och det drastiska dominerar, spänningen finns utan att actioninslagen löper amok och att där finns något våld att tala om. Kontrasterna mellan svart och vitt är raffinerade och det större formatet gör att bilderna kommer bättre till sin rätt. Detta är

(Vänd)

BTJ-PRIS				C:A-PRIS				ANTAL KORTSATSER	ANTAL SEPARATA HUVUDKORT	881-18 051		
bibl.bd	styv-plastad			hft								
63:—	58:50			46:50			—					
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	BN 0040244-B7
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX.

Hef Lööf, Jan. *Felix och det stora upproret*. Text och bild: Jan Lööf. C/if (Felix. 2). 56 s. u Handtextade versaler.

Boken erbjuds samtidigt i vuxenhäfte 880-18. — Ny uppl. Serialalbum. Jan Lööfs Felix-äventyr i nyttigivning med lättlästa handtextade versaler och gott tryck där alla valörer återges. I föreliggande album söker Felix till en början efter den förrymde vildmannen. Vildmannen blir boxare och kommer i kontakt med en förbrötyrliga som söker lära upp honom till brottsling. Efter några turer skickas Vildmannen tillbaka till sin egen tid och äventyret fortsätter med att Felix och chefsskurkens bror lurar chefen och befriar en liten bananrepublik från det tyranniska styret. Lööfs äventyr har en fräsch blandning av samhällssatir och humor vilka är tecknade med alldeles "egna" figurer som i sin klara typisering tydligt visar vilka de är. Historierna är välkomponerade och står alltid på den svaga partens sida. En välkommen nyttigivning av dessa utmärkte ungdomsserier! — Jonas Gru-

(Vänd)

BTJ-PRIS				C:A-PRIS				ANTAL KORTSATSER	ANTAL SEPARATA HUVUDKORT	881-18 052		
bibl.bd	styv-plastad			hft								
63:—	58:50			46:50			—					
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	BN 0040243-37
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX.

ANNEXE 3

Les listes de livres par thème

vi läser

på fritid

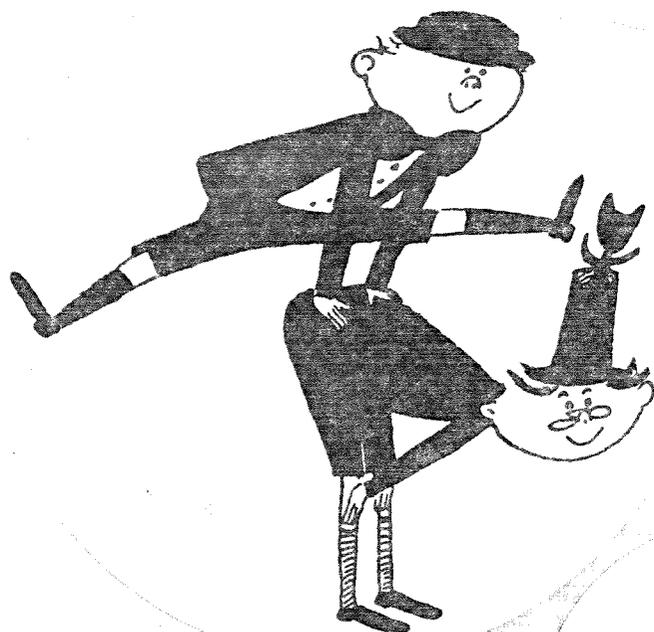
Ungdomsböcker



Ett urval böcker
Umeå Stadsbibliotek

TALA
MED
BARNEN
OM ...

LENNART
HELLSING



Susanna
Ekström

BIBLIOTEKSTJÄNST

YUXEN-
BÖCKER
FÖR MEJ?!

VISST, HÄR FINNS
JUTIPS PÅ
40 BRA BÖCKER!



ANNEXE 4

Colloque sur la littérature enfantine alternative

ALTERNATIV BARNKULTUR

7-11 augusti 1989 i Umeå

En kurs för alla som är intresserad av barn och barns kultur - dvs Du som arbetar med barn inom förskolan, skolan, vården, föreningslivet, fritiden...och som också är "vanlig" förälder!

Kursen vill bjuda på roliga alternativ till dagens barnkultur-utbud och ge inspiration och idéer till fortsatt verksamhet bland barn med meningsfull inläring och lek.

Utifrån en historisk tillbakablick kring folktro och sägnen och dess betydelser för barnen, studier av TV:s roll som fostrare idag, går vi vidare till praktisk verksamhet med sång- och danslekar, berättande, sagor, böcker och bilder.

Med kursen vill vi:

- visa att det finns alternativ till dagens kulturutbud för barn
- ge större kunskaper och fler aspekter kring barnkultur
- få fler att delta i debatten om barns kultur
- ge ett konkret och praktiskt material till deltagarna att arbeta vidare med efter kursen



BARN FÖRR: Greger Ottosson, berättare, etnolog, spelman och TAMPALUR i Umeå tar upp muntlig berättartradition utifrån traditionell Västerbottensk folktro och ger en bild av gammal folktro och sägnen fram till dagens. **PRAKTISK BERÄTTARTRÄNING.**

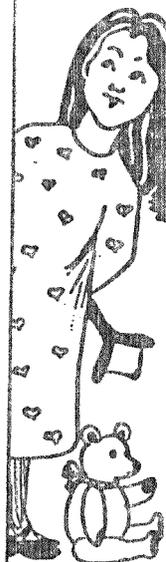
SÅNG- OCH DANSLEKAR: Anna Sjöberg, förskollärare och folkdanspedagog i Umeå, lär ut sång- och danslekar användbara för social samfost- ran utan pekpinnar och med syftet att skapa gemenskap och självförtroende. **BARN- METODIK.**

BARN OCH BILDER: Britt-Marie Andrén, konstvetare vid Umeå universitet talar om barns framställning av egna bilder och bilder för barn - vad man kan lära av bilder och genom att göra bilder.

FANTASIVERKSTAD: Asa Falk, dramapedagog vid Förskole- lärarlinjen i Umeå, ger ge- nom praktiska övningar, idéer och tankar kring hur vi kan arbeta med barn och bilder, barn och berättelser i syfte att utveckla fantasin och skaparförmågan.

"BÖCKER SKA BLÄNK SOM SOLAR" (L.Hellsing): Lena Löfgren, speciallärare i Umeå, talar om barnlitteratur förr och idag. Vem bestämmer vad barn ska läsa? Finns det bra och dåliga böcker?

TV SOM FOSTRARE: Mikael Hansson, församlingspedagog i Umeå, leder ett samtal om när TV är som bäst och när TV är som sämst. Om våld och könsroller, om Björne, Bat- man, Aktuellt och rockvideor och vad barn lär sig av TV:n.



Avgift: 960 kr (inkl mtrl) betalas på pg 1 33 14-0 senast 31/7.

Anmälan: Till FOLKUNIVERSITETET senast 15/6 med bifogad talong.

För vidare information ring Folkuniversitetet tel 090/13 52 10.

Anmälan till ALTERNATIV BARNKULTUR 7-11 aug 1989 / Bindande!

NAMN.....

POSTADRESS.....

TEL.....YRKE/TITEL.....

Namnunderskrift.....

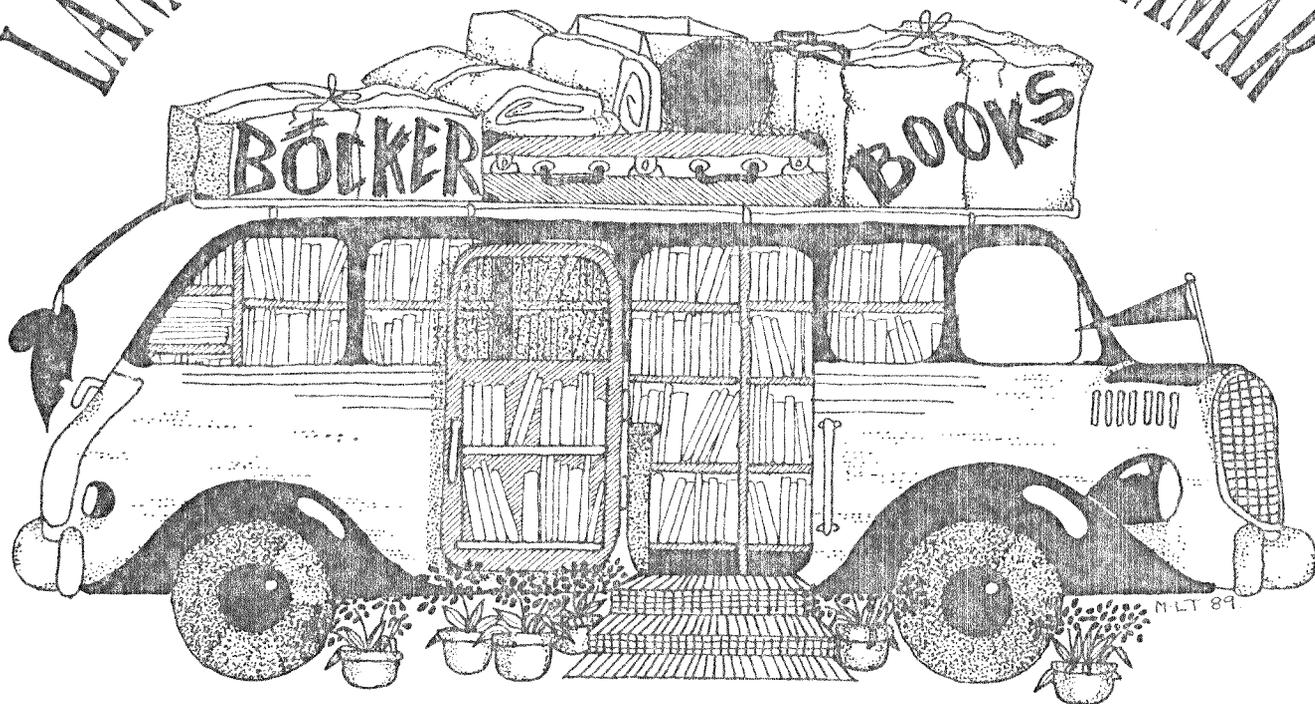
Fyll i..... UNIVERSITETET, Box 363, 901 08 Umeå - senast 15/6 !



Les livres au camping

ANNEXE 5

LÅNA BÖCKER PÅ NYDALA CAMPING I SOMMAR



Bokbussen blir filial till Mariehemsbiblioteket i sommar och finns på Nydala Camping under tiden 26/6 - 28/7

Öppettider: må - to 9 - 12, 18.30 - 20
fre 9 - 12

Dagstidningar, böcker för barn och vuxna på svenska, danska, norska, finska och engelska.

Öppettider för Mariehemsbiblioteket 15/6 - 15/8
må - to 16.00 - 18.00

Välkommen till Bokbussen på Nydala Camping och Mariehemsbiblioteket, tel 16 33 91

Kirjastoauto Nydalan leirintäalueella
26/6 - 28/7

Avoimna ma - to 9 - 12, 18.30 - 20
pe 9 - 12

Tervetuloa!

Welcome to the mobile library
at Nydala Camping 26/6 - 28/7

Monday - Thursday 9 - 12, 18.30 - 20
Friday 9 - 12

La bibliothèque de Umeå

ANNEXE 6

välkommen till



UMEÅ STADSBIBLIOTEK

ÖPPET:

Måndag—fredag 10—20

Lördag 11—15

Söndag (okt—mars) 13—16

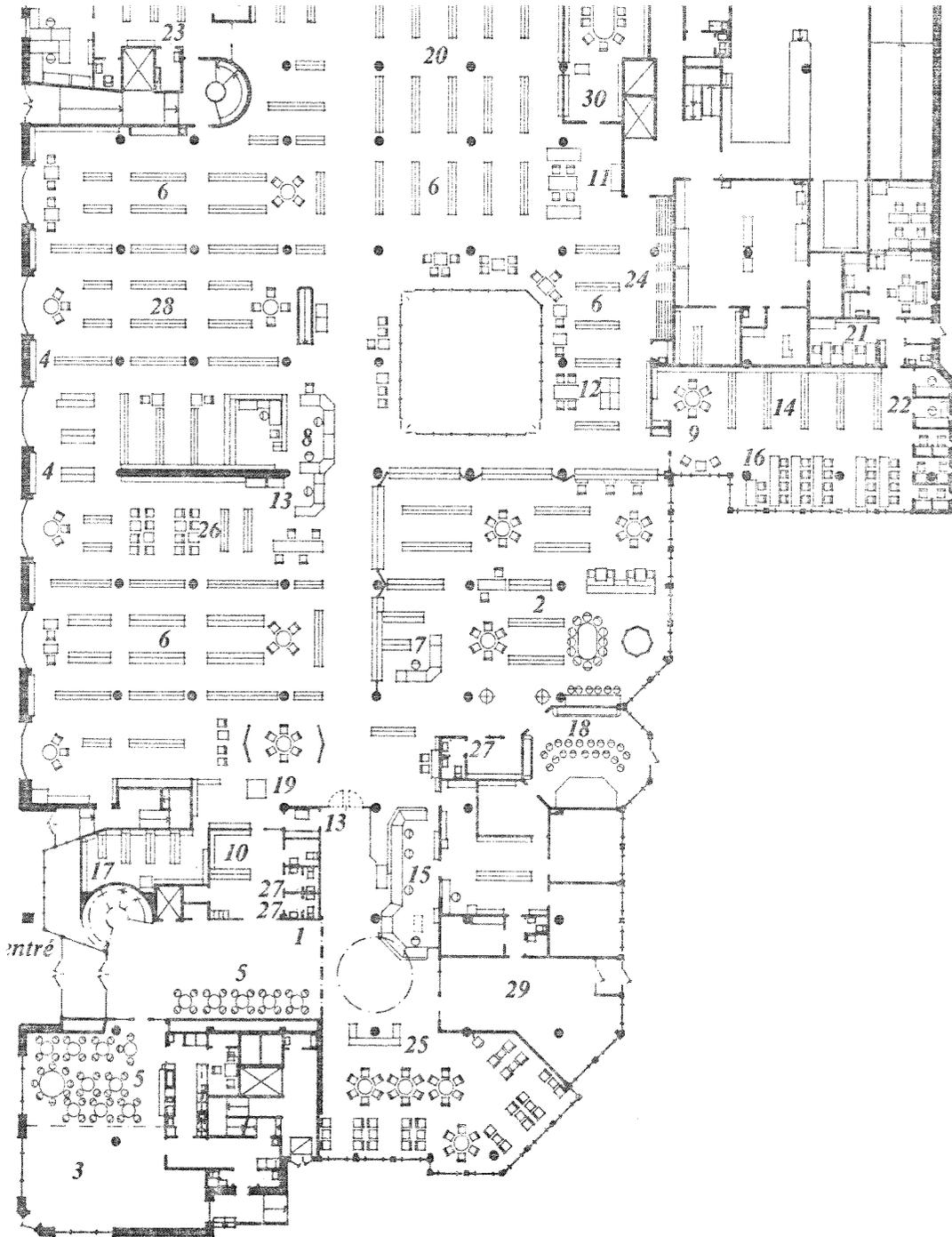
Tidningshallen

Måndag—fredag 8—20

Lördag 11—15

Söndag (okt—mars) 13—16

RÅDHUSESPLANADEN 6 A



1. ORIENTERINGSTAVLA
2. BARNAVDDELNING
3. BILDHÖRNAN
4. BOKRECENSIONER
5. CAFETERIA
6. FACKLITTERATUR
7. INFORMATION BARN
FRÅGA HÄR! Vi hjälper till med att ta fram information och hitta rätt bland böckerna.
8. INFORMATION VUXNA
FRÅGA HÄR! Vi hjälper till med att ta fram information och hitta rätt bland böckerna.
9. INVANDRARHÖRNA
Språkkurser mm för invandrare.
10. KAPPRUM
som även rymmer skötrum och läsbara förvarings-
skåp.
11. KARTOR
12. KONSTLITTERATUR
Böcker om konst, musik, teater, film.
13. KOPIERINGSAPPARAT
14. BÖCKER PÅ FRÄMMANDE SPRÅK
Skönlitteratur på t.ex engelska, franska, tyska. Här
finns också böcker på finska, samiska, grekiska,
arabiska och många andra språk.

15. LÅNEEXPEDITION

16. LÄSRUM

17. MIKROFILMADE TIDNINGARTIKLAR

18. SAGOGROTTA

19. SAMHÄLLSINFORMATION

Svensk författningssamling, riksdagstryck, utredningar, kommunfullmäktiges protokoll mm.

20. SKÖNLITTERATUR

Romaner, noveller, dikter, pjäser.

21. SLÄKTFORSKNING

Studierum med läsapparater och mikrofilmade kyrkoarkivalier.

22. STUDIERUM

23. TALBÖCKER

Böcker inspelade på kassett för synskadade och andra handikappade.

24. TAVLOR FÖR HEMLÅN

25. TIDNINGAR

Ca 75 dagstidningar från hela Sverige och en rad andra länder.

26. TIDSKRIFTER

Ca 800 svenska och utländska tidskrifter. Äldre årgångar till hemlån.

27. TOALETTER

28. UPPSLAGSBÖCKER

Bibliografier, lexikon, matriklar och andra uppslagsböcker. Ej hemlån.

29. UTSTÄLLNINGSRUM

30. VÄSTERBOTTENSRUM

Böcker och småtryck som rör Västerbottens län.

DESSUTOM

- BOKEN KOMMER service för dig som har svårt att ta dig till biblioteket själv.
- Språkkurser på kassett för hemlån.
- Visningar av biblioteket och dess samlingar.

Telefon

Information, vuxna	16 33 04, 16 33 02
Information, barn	16 33 03
Låneexpedition	16 33 00, 16 33 01
Talböcker	16 33 10, 16 33 11
Boken kommer, bokbuss	16 33 32, 16 33 41, 16 33 42
Bokning av visningar	16 33 04, 16 33 80

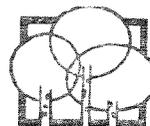
Postadress:

Box 1007
901 20 UMEÅ

En bok är lik en trädgård som du bär i din ficka.

ARABISKT ORDSPRÅK

*Första gången jag läser en bok
är det som om jag hade fått en god vän;
när jag läser om den
är det som att träffa en gammal.*



UMEÅ KOMMUN

Bibliotekets böcker är ämnesindelade t.ex. så här

A

BOK- OCH BIBLIOTEKSVÄSEN
bokförteckningar, arkiv, bokhandel, chiffer

B

ALLMÄNT OCH BLANDAT
uppslagsböcker, museer, föreningskunskap, tidningar, TV- och radioprogram

C

RELIGION
kyrkohistoria, främmande religioner

D

FILOSOFI OCH PSYKOLOGI
logik, etik, drömmar, samlevnad

E

UPPFOSTRAN OCH UNDERVISNING
skolväsen, folkbildning, yrkesval

F

SPRÅKVETENSKAP
språkkurser, ordböcker, ortnamn

G

LITTERATURVETENSKAP
författarbiografier

H

SKÖNLITTERATUR
romaner, berättelser, skådespel, poesi

I

KONST, MUSIK, TEATER OCH FILM
byggnadskonst, bild, antikviteter, konsthantverk, dräkthistoria

J

ARKEOLOGI
förhistoria, fornfynd, utgrävningar

K

HISTORIA
samtidshistoria, utrikespolitik, flaggor, mynt

L

BIOGRAFI MED GENEALOGI
släktforskning, förteckningar över personer, memoarer

M

ETNOGRAFI, ETNOLOGI SOCIALANTROPOLOGI
andra kulturer, folktrö, seder och bruk, folklivsforskning

Bibliotekets böcker är ämnesindelade t.ex. så här

N

GEOGRAFI
länder och folk, resehandböcker, kartböcker

O

SAMHÄLLS- OCH RÄTTSVETENSKAP
sociala frågor, internationella frågor, fredsfrågan, politik, lagar, domstol, polis, arbetsmarknad, nykterhet, kvinnofrågor, statistik

P

TEKNIK, INDUSTRI OCH KOMMUNIKATIONER
energiförsörjning, hobbyböcker, elektroteknik, fotografi, husbyggnad, bilar, tåg, båtar, flyg, rymdfart, uppfinningar, data

Q

EKONOMI OCH NÄRINGSVÄSEN
skatter, konsumentupplysning, hem och hushåll, personlig hygien, husdjur, trädgårdsskötsel, jakt och fiske, frimärken, turistväsen

R

IDROTT, LEK OCH SPEL
gymnastik, sport, friluftsliv, dans, schack, kortspel, trolleri, scouting

S

MILITÄRVÄSEN
vapenslag, spionage, civilförsvaret, vapenhistoria

T

MATEMATIK
matematiska tabeller, mått och vikt

U

NATURVETENSKAP
astronomi, fysik, kemi, ekologi, växter och djur, miljövärd

V

MEDICIN
läkarvård, barnvård, psykiatri, sexualkunskap, tandvård, djursjukvård

X

MUSIKALIER
noter, sångböcker

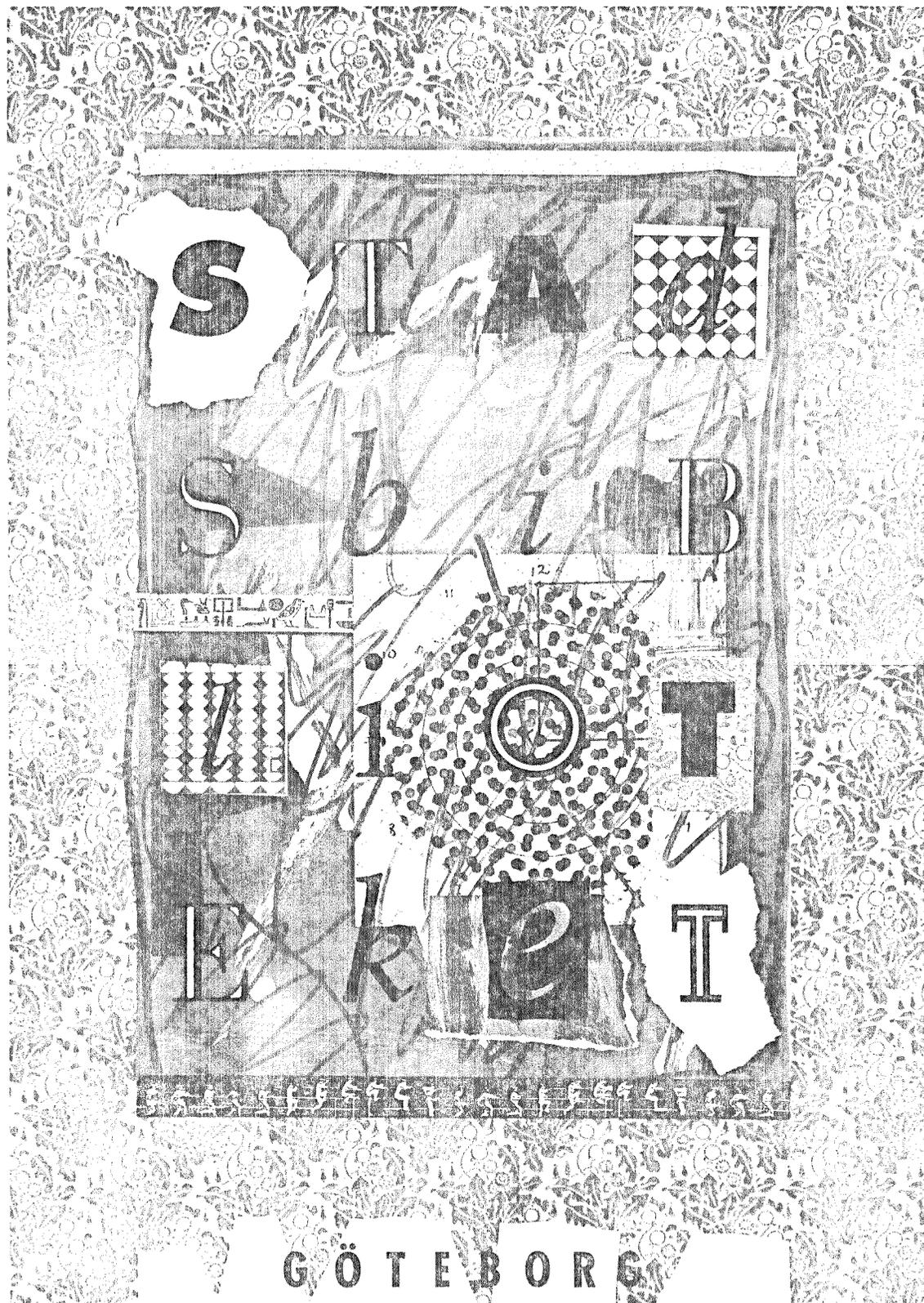
Y

MUSIKINSPELNINGAR
kassetter, talböcker

Bibliotekstjänst

ANNEXE 8

Exemple de communication des bibliothèques suédoises



ANNEXE 9

Le futur logotype des bibliothèques pour enfants de Göteborg



ANNEXE 10

Exemple d'une feuille de jeu éditée par le bjt

Jag heter
Jag bor
Jag är år Telefon

Rysligt och roligt!



Sammanställd av
bibliotekarie
Inger Hasselbaum.
© Bibliotekstjänst

Här hittar du namn på barn, som finns i deckare och roliga böcker. Sätt rätt siffra i rutan, där titeln på boken finns. Till hjälp får du författarnas namn:

Hans Erik Engqvist, Astrid Lindgren, Bjarne Reuter, Christine Nöstlinger, Clas Engström, Eva Ibbotson, Viveca Sundvall, Barbro Lindgren.

1. Eva-Lotta, Kalle och Anders

Den stora spökrädningen

Nr

2. Rick och Barbara

Kyss stjärnorna

Nr

3. Barbro

Mästerdetektiven Blomkvist
lever farligt

Nr

4. Per, Henrik och Hans Erik

Burkpojken

Nr

5. Konrad

Svarta handen

Nr

6. Kapten Blod, Äckel-päckel,
Lill Boxarn

Killbacillen

Nr

7. Tekla Tedin

Jättehemligt

Nr

8. Buster

En kniv i ryggen

Nr



SKOGS- PROMENAD!

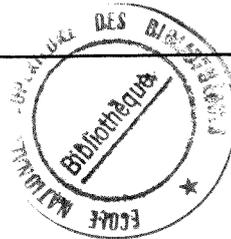
Vilka är figurerna
Du möter här i
skogen?
Tala om vad de
heter, genom att
sätta siffran för
rätt namn i
cirkeln intill
figurerna!
OBS! -Ett namn mer
än figurer!

- 1: I-OR
- 2: PLUPP
- 3: NICKE NYFIKEN
- 4: MUMINROLLET
- 5: FINDUS
- 6: KRAKEL SPEKTAKEL
- 7: TOTIE
- 8: EMIL
- 9: TOMIEBOBARNEN
- 10: NALLE PUH
- 11: PUTIE
- 12: VILDA BEBIN

Skriv namn, adress
och ålder på bak-
sidan!



TABLE DES MATIERES



AVANT PROPOS..... 3
*Questions de méthodologie - Les lieux
d'observation-Remerciements - Les entretiens.*

BIBLIOGRAPHIE.....6
- Références essentielles: la lecture
publique de la jeunesse en Suède.....7
- L'état actuel de la lecture publique en Suède.....9
- La lecture et la jeunesse en Suède.....13
- Autres références ayant nourri la problématique.....15

INTRODUCTION.....16

**PREMIERE PARTIE: l'enfance dans les institutions culturelles et
éducatives de la Suède**.....22
1.1 Le cadre: les institutions culturelles en Suède.....22
1.2 Le système éducatif.....32
1.3 Le rôle des bibliothèques scolaires et
leur imbrication dans la lecture publique.....39
Conclusion de la première partie.....51

**DEUXIEME PARTIE: la lecture publique en direction de l'enfance
en Suède: un ensemble de pratiques hérigé en "modèle"**.....53
1. Développement: genèse et idéaux de
la lecture publique infantine.....54
2. Fonctionnement: analyse de quelques pratiques
dans les bibliothèques enfantines.....58
3. Evolution: tendances et débats engageant le futur....72

CONCLUSION.....81

ANNEXES 1 à 11.

N



* 9 5 7 8 7 0 5 *